

**Association pour la danse
contemporaine, Genève
ADC**

Rapport d'activité 2013

association pour la
danse contemporaine
genève

adc

ADC
82-84 rue des Eaux-Vives
CH-1207 Genève
tél. +41 22 329 44 00
info@adc-geneve.ch
www.adc-geneve.ch

SOMMAIRE

PRESENTATION DE L'ADC	3
A. ACTIVITES 2013	4
1. Programmation annuelle.....	4
2. Collaborations.....	6
3. Médiation, sensibilisation, accompagnement du public.....	7
4. Journal.....	10
5. Centre de documentation.....	11
6. Studios.....	11
7. Partenaires réseaux.....	12
B. COMMENTAIRES SUR L'ACTIVITE 2013	16
1. Le Pavillon de la danse.....	16
2. L'accueil de Trisha Brown.....	17
3. Une évaluation importante : notre convention 2010-2013 et notre statut de coproducteur.....	18
4. Un équipement indispensable pour les studios de l'adc.....	18
C. COMMENTAIRES SUR LES COMPTES	20
D. COMPTES 2013	21
E. L'ADC en 2013, ce sont	34
F. PROGRAMMATION et PERSPECTIVES 2014	36
G. REVUE DE PRESSE 2013	
LISTES EXHAUSTIVES et EXTRAITS DE PRESSE	38
1. Programmation 2013.....	38
2. Pavillon de la danse.....	64

L'ADC c'est...

L'Association pour la Danse Contemporaine, constituée en 1986 autour de la chorégraphe Noemi Lapsezon. Son but est de promouvoir la danse contemporaine à Genève et de lui donner une place conséquente dans le paysage culturel genevois. Depuis 2004, l'ADC est provisoirement installée à la Salle des Eaux-Vives.

Ce que l'ADC réalise...

- une programmation d'une saison de spectacles de danse contemporaine
- une programmation pour une scène danse dans le cadre de la Fête de la Musique
- des rencontres thématiques, des rendez-vous avec les artistes, des «bus en-cas» pour découvrir ailleurs des spectacles de danse
- l'édition trois fois par année du « Journal de l'adc »
- la gestion d'un centre de documentation de danse, ouvert au public, avec quelques 500 ouvrages, autant de vidéo et DVD et une dizaine de collections de revues
- un travail en réseau (local, national et international)
- la gestion de trois studios pour la création, la recherche et la pratique de la danse.

Qui nous sommes...

le comité de l'ADC

Michèle Pralong (présidente)

Tamara Bacci, Anne Davier, Prisca Harsch, Nelson López, Jeanne Pont, Claude Ratzé, Lina Rodriguez, Marie-Pierre Theubet, Anne Vonèche

les permanents de l'ADC

Claude Ratzé, directeur

Nicole Simon-Vermot, administratrice

Anne Davier, collaboratrice artistique, rédactrice en chef du journal

Marc Gaillard, directeur technique

Lydia Pilatrino, assistante administrative

Cécile Simonet, attachée de presse, chargée de promotion et du développement du public

Les soutiens financiers de l'ADC...

L'ADC a bénéficié d'une convention de subventionnement avec la République et canton de Genève et la Ville de Genève pour les années 2010-2013.

En 2013 l'ADC a reçu un don de la Loterie romande pour l'équipement des studios de création.

A. ACTIVITES 2013

1. Programmation annuelle

sans indication, les spectacles ont lieu à la Salle des Eaux-Vives

11 accueils – 5 créations – 1 reprise
soit 88 représentations et 11'030 spectateurs

> 11 Accueils

Fabrice Lambert « Faux mouvements »
3 représentations - du 17 au 19 janvier
209 spectateurs

Rachid Ouramdane « Exposition Universelle »
3 représentations - du 31 janvier au 2 février
414 spectateurs
en collaboration avec le festival Antigél

Eugénie Rebetez « Encore »
10 représentations - du 13 au 24 mars
1219 spectateurs

Daniel Léveillé « Amour, acide et noix »
et « Le Sacre du Printemps »
4 représentations - du 1er au 4 mai
584 spectateurs

Martin Schick, Laura Kalauz « Cmmn sns prjct »
2 représentations - les 15 et 16 mai
124 spectateurs

Akram Khan « iTMOi »
Au Bâtiment des Forces Motrices
1 représentation - le 25 mai
951 spectateurs

Martin Schick « Not my piece »
3 représentations - du 5 au 7 juin
162 spectateurs

Jan Fabre « Tragedy of a Friendship »
2 représentations - le 26 et 27 septembre
683 spectateurs
en collaboration avec La Comédie de Genève

Trisha Brown « Early Works »
Au Pavillion Sicli 2 représentations -
le 7 novembre
379 spectateurs

Trisha Brown « Pièces de répertoires »
Au Bâtiment des Forces Motrices
1 représentation – le 9 novembre
991 spectateurs

Kaori Ito « Asobi jeux d'adultes »
3 représentations – du 13 au 15 décembre
515 spectateurs

> 5 Créations

Maud Liardon « Mash up »
10 représentations - du 20 février au 3 mars
792 spectateurs

Marthe Krummenacher, Tamara Bacci, Perrine Valli
« Laissez-moi danser »
8 représentations - du 17 au 27 avril
634 spectateurs

Laurence Yadi, Nicolas Cantillon « Tarab »
10 représentations - du 9 au 20 octobre
1'143 spectateurs

Cindy Van Acker « Drift »
9 représentations - du 24 octobre au 3 novembre
864 spectateurs

Marie-Caroline Hominal « FrouFrou »
10 représentations - du 20 novembre au 1er décembre
553 spectateurs

> 1 Reprise

Evelyne Castellino « Roi fatigué cherche royaume pour vacances »
7 représentations - du 4 au 13 janvier
813 spectateurs

Programmation de la scène danse de la Fête de la Musique

du 21 au 23 juin 2013, scène des Casemates

Spectateurs estimés : 9'000

Compagnies genevoises

Cie 7273 / Laurence Yadi, Nicolas Cantillon,
« Listen & Watch »

Neopost Foofwa, « Travail en cours n°3,
Utérus »

Filbert Tologo, « Espritrouble »

Maud Liardon, « Mash up »

Compagnies de flamenco

Cie Alba Lucera, « Hilo rojo »

Cie Antonio et Sylvia Perujo, « www.flamen.co »

Tournée TanzFaktor Interegio 2013

T 4 2 Dance Projects, « Another Chopstick
Story »

Evangelos Poulinas & Christina Mertzani,
« metamorfosis »

Kilian Haselbeck & Meret Schlegel,
« To be or Orthopédie »

Joshua Monten, « About Strange Lands and People »

Cie Jozsef Trefeli, « Jinx 103 »

Compagnies jeunes

Crile, « Levante »

Cie du Rhinocéros, « Opus Octopus »

Cie Anamnèse, « Dawari »

Inkörper Company, « Tool »

Woman's move, « Make Up Project »

Compagnies Junior/Ecoles

Ballet Junior de Genève / Barak Marshall,
« Monger »

Le Marchepied / Filbert Tologo, « Couleurs en-
corps »

Virevolte / Manon Hotte, Marion Baeriswyl,
« Qui sommes-nous? »

CFPAA / Foofwa d'Immobilité, « Ho-oh »

Cie Acrylique Junior / Nathalie Jaggi et Séverine
Géroudet, « Libérez Barbie »

Compagnies Hip-hop

Cie Tensei / Rafael Smadja, Imad Nefti,
« Presque...ou pas! »

Warriorz Crew, « Show krump »

Dancefloor / Frédéric Te, Marc Kouadio
« Cuenta Bien »

Riddim / Frédéric Te, Corine Lecaçon « Music
Box »

Autres

Collectif de danse contact improvisation,

« Entre toi et toit – improvisation »

Les gens d'à côté, « La collection »

Musique « Bar concert »

Mars / Pascal Gravat

Sandy and the pilot / Maud Liardon

Mutant Slappers & The Planet Bang / Kylie

Walters, Jozsef Trefeli

Summer Music / Marco Berrettini



JINX103 © Gregory Batardon

2. Collaborations

hors de notre programmation, sur le plateau de la Salle des Eaux-Vives

Ballet Junior

« Mix6 » - Pièces de répertoire, « Aspects of Love » de Stijn Celis et « Pulsework » d'Alexander Ekman. Créations, « Howl » de Ioannis Mandafounis et « Documento » de Guilherme Botelho. 3 représentations, du 8 au 10 mars 2013
531 spectateurs

« Mix7 » Pièce de répertoire, « Monger (abridged) » de Barak Marshall, Créations, « Magnitude » de Cindy Van Acker et une pièce de Marina Mascarell
4 représentations, du 30 mai au 2 juin 2013
447 spectateurs

« Mix8 » Pièces de répertoire, « Black Cold Burns » et « The top of my head is not the top of the world » de Stijn Celis, « Largo » de Lucinda Childs et « Do us apart » d'Andonis Foniadakis. 4 représentations, du 6 au 8 décembre 2013
464 spectateurs

La Bâtie – Festival de Genève

Mise à disposition du 28 août au 13 septembre 2013

Maya Bösch, « Schreib mir das Lied vom Tod »
5 représentations, du 9 au 13 septembre 2013
637 spectateurs

CFC Danse

2 représentations, les 13 et 14 juin 2013
188 spectateurs

Accueil-plateau

Marie-Caroline Hominal, du 21 juillet au 5 août 2013 pour la création « FrouFrou »

Cindy Van Acker, du 15 au 26 août 2013 pour la création de « Drift »

NB : Pour toutes les compagnies qui sont en création et programmées dans la saison de l'ADC, le plateau est disponible 2 à 3 semaines avant la première.



Marie-Caroline Hominal, *Froufrou* © Peter R. Fiebig

3. Médiation, sensibilisation, accompagnement du public

Chaque année, ces activités sont repensées en fonction de la programmation saisonnière.

Médiation

Discussion public-artistes

Pour chaque spectacle, nous organisons une rencontre public-artistes à l'issue de la deuxième représentation. Une trentaine de personnes, en moyenne, assistent à cette discussion, qui dure entre 20 et 30 minutes. Le but est de laisser petit à petit le public prendre part à cette discussion afin qu'il puisse dialoguer avec les artistes, poser ses propres questions, faire ses propres remarques. Entrée libre.

Ateliers du spectateur

9 ateliers en 2013 – septante participants
Entrée payante à CHF 10.-

Depuis la mise sur pied des ateliers du spectateur, les ateliers du regard et d'écriture sont présentés trois fois chacun dans la saison, les ateliers des sens sont chaque fois pensés en fonction des spectacles. Ils sont de plus en plus fréquentés, mais pour qu'ils restent opérants, ils ne peuvent accueillir plus de 12 participants (6 pour l'atelier d'écriture). Il s'agit d'une activité de médiation qui s'adresse à un public restreint, motivé et désireux de partager un avant et un après spectacle et d'entrer en groupe dans une compréhension de l'œuvre.

3 Ateliers du regard animés par Philippe Guisgand

L'atelier tente, par le biais de la description et du débat, de poser sur l'œuvre un regard bienveillant, éclairé par la mise en commun et enrichi du « goût des autres ». Les participants se retrouvent avant le spectacle, puis tout de suite à l'issue du spectacle pour l'atelier à proprement parler (durée environ 1h15). Un en-cas leur est servi.

- Samedi 23 février, « Mash up », Maud Liardon
- Vendredi 3 mai, « Le sacre du printemps & Amour, acide & noix », Daniel Léveillé
- Vendredi 29 novembre, « FrouFrou », Marie-Caroline Hominal

3 Ateliers d'écriture

À partir d'une image frappante du spectacle, du titre, d'un poème, des sensations de spectateur, une consigne est proposée invitant à la rédaction d'un court récit. Ces consignes visent à déclencher une écriture, la plus personnelle possible, et servent aux participants pour aiguïser leur inspiration. L'atelier a lieu immédiatement après la représentation.

- Vendredi 15 mars, « Encore », Eugénie Rebetez – Animé par Nathalie Chaix
- Vendredi 25 mai, « iTMOi », Akram Khan – Animé par Manon Pulver
- Vendredi 1 novembre, « Drift », Cindy Van Acker – Animé par Manon Pulver

Ateliers des sens

Les ateliers des sens offrent aux spectateurs la possibilité de solliciter leur corps et leur palais.

- Vendredi 18 janvier, « Faux mouvement », Fabrice Lambert

Corine Notz Genecand initie dans cet atelier une pratique d'auto-massage, un massage de soi-même sur soi pour prévenir ou adoucir certains maux de corps.

- Vendredi 7 juin, « Not my piece », Martin Schick

Claude Ratzé concocte un repas « post-capitaliste » inspiré par la pièce de Martin Schick.

Atelier de calligraphie japonaise

- Samedi 14 décembre, « Asobi, jeux d'adultes », Kaori Ito
animé par Pascal Krieger, maître de calligraphie japonaise

Danse et écriture

Aiguïser le regard des jeunes élèves sur la danse contemporaine et les initier à l'écriture critique, tels sont les objectifs du projet « Danse et écriture ».

Cette année encore, deux classes du CFPAA avec leurs professeures de français, soit une quarantaine d'élèves, viennent à trois reprises dans la saison voir des spectacles (« Exposition universelle » de Rachid Ouramdane et Les « Early Works » de Trisha Brown en 2013, Sarah Iudi et Lisbeth Gruwez en 2014). Ils sont

guidés pour rédiger un texte personnel et critique sur ces spectacles, avec le soutien du journaliste Alexandre Demidoff, chef de la rubrique culturelle du Temps, dépêché par l'ADC.

Temps des Coulisses

dans le cadre du passedanse

Visite commentée de chorégraphes dans leurs lieux de travail (studio de création ou plateau de théâtre avant la création) animée par la collaboratrice de l'ADC, Cécile Simonet.

Ce parcours s'effectue dans différents lieux et permet de découvrir des créations en cours d'élaboration.

- Le 9 février

Noémi Alberganti, Olivia Ortega et Raphaële Teicher pour « A sec avec du sable » au Théâtre de l'Usine

Andonis Foniadakis pour « Le sacre du printemps » au Bâtiment des Forces Motrices

Maud Liardon pour « Mash up » au studio de l'ADC à la Maison des Arts du Grütli

Le Temps des Coulisses est suivi par une trentaine de personnes.

Sensibilisation

Films et conférences autour de Trisha Brown

Le 29 octobre et 6 novembre 2013, en complicité avec le Flux Laboratory

Deux conférences ont été menées par l'historienne d'art et de danse, Sarah Burkhalter, au Flux Laboratory. Une en français le 29 octobre et une en anglais le 6 novembre. L'intitulé de cette conférence était « Danser à pic et sur papier. L'architecture et le dessin dans l'œuvre de Trisha Brown. »

A la suite de cette conférence, trois films étaient projetés :

Trisha Brown Early Works (1966-1979)

Trisha and Carmen (1988), réalisé par Burt Barr

Aeros (1990), réalisé par Burt Barr

Environ 40 spectateurs ont été présents chaque soir.

Fête de la Danse

Du 3 au 5 mai 2013

en collaboration avec Reso et le passedanse

La 8ème édition de la Fête de la Danse s'est déroulée du 3 au 5 mai 2013 dans plus de 25 villes et communes de Suisse. La Fête de la Danse offre non seulement la possibilité de découvrir la danse en tant qu'art, mais propose aussi au grand public de la pratiquer à l'occasion de nombreux bals populaires et cours accessibles à toutes et tous. Débutants ou danseurs chevronnés, toute la population est conviée à participer aux cours, spectacles, performances, bals et projections qui se dérouleront selon les villes aussi bien dans des théâtres, cinémas, salles de spectacles que dans l'espace public.

Cette année, le programme s'est déroulé dans les villes de Meyrin, Carouge, Genève et Vernier.

A Genève :

Spectacle : « Amour, acide et noix » & « Le Sacre du printemps » de Daniel Léveillé

« Transports exceptionnels » de Dominique Boivin

Nicole Seiler, Collectif Art Solution, Cie Alias, Marthe Krummenacher & Pierre Pontvianne, Milena Monteiro,

Sofie Dubs, Foofwa d'Immobilité avec le CFC-Danse de Genève, MixDance, K'ARTierdANSE

Manon Hotte et la Cie Virevolte

Cours d'initiation : une soixantaine de cours sont proposés pour s'essayer à tout type de danse, tels que salsa, tango, hip-hop, danse contemporaine, improvisation ou valse. Les cours ont lieu entre autre aux studios du Grütli.

Projections de Films : 6 films d'Orsola Valenti inspirés de 6 soli de Cindy Van Acker et le film « Twist » de Ron Mann

Bal : karaoké chorégraphique - Salle du Faubourg

Accompagnement du public

Les ambassadeurs de l'ADC

Le but visé par l'ADC à travers ses ambassadeurs : élargir et diversifier son public via des invitations ciblées les soirs de premières.

Depuis 2005, l'ADC a développé son public notamment grâce à ses ambassadeurs. Ils sont au nombre de seize en 2013. Ils ont été choisis par l'ADC parce qu'ils manifestent un fort intérêt pour la danse contemporaine et qu'ils sont un public fidèle, critique, curieux et de provenances diverses. Leur mission : faire découvrir la danse contemporaine à des personnes qui leur sont proches – voisins, collègues, amis, familles, clients, élèves, etc. En effet, les ambassadeurs invitent des personnes à assister, de préférence en leur compagnie, à un spectacle de danse présenté aux Eaux-Vives. Pour rendre le spectacle désirable auprès de ceux qui ne connaissent pas ou peu la danse, l'ambassadeur doit être enthousiasmé et motivé par la proposition chorégraphique. Les ambassadeurs et leurs invités (entre 5 et 7) viennent le soir de la première ou de la deuxième représentation lorsqu'il s'agit de création. Après le spectacle, ils sont conviés à rester s'ils le désirent dans le foyer et à partager le traditionnel repas de première, préparé à l'attention du public et des artistes.

Accès facilité pour les pré-professionnels

Invitation des élèves du Ballet Junior pour tous les spectacles à la Salle des Eaux-Vives. Les élèves du Ballet Junior, qui sont invités à la deuxième représentation, sont aussi conviés à suivre la discussion public-artistes. Au début de chaque saison, l'ADC présente aux élèves la programmation et les différents services susceptibles de les intéresser (le centre de documentation, le journal, les studios de danse de la Maison des Arts du Grütli).

Dans le cadre des ateliers du regard, le Ballet Junior profite de l'invitation de Philippe Guisgand et coupe ses interventions à l'ADC avec des interventions destinés aux jeunes danseurs du Ballet Junior exclusivement.

Les danseurs pré-professionnels du CFC sont aussi de fervents spectateurs et suivent la programmation de l'ADC. Ils bénéficient de billets subventionnés.

Le Ballet Junior comme le CFC présentent leurs spectacles à la Salle des Eaux-Vives (voir sous collaboration).

Bus en-cas

Au départ depuis la Gare des Eaux-Vives, les bus en-cas emmènent le public hors de la Cité pour découvrir des spectacles remarquables. Pendant le voyage, un en-cas concocté par l'équipe de l'ADC est proposé.

- Anne Teresa de Keersmaeker, «Bartok / Mikrokosmos»

20 janvier, Maison de la Danse - Lyon

50 passagers-spectateurs

- Cie Hofesh Shechter, «Uprising» & «The art of not looking back»

14 mars, Théâtre de l'Octogone - Pully

40 passagers-spectateurs

- Bartabas & Andrés Marin, «Golgota»

15 octobre, Bonlieu Scène Nationale d'Annecy

42 passagers-spectateurs



Anne Teresa de Keersmaeker, *Bartok / Mikrokosmos* © Herman Sorgeloos

4. Journal de l'adc

Le journal est tiré à 8'000 exemplaires en 2013, il est adressé par courrier à 6'000 personnes, pour l'essentiel genevoises. Il est déposé dans 60 lieux à Genève et envoyé en nombre dans près de quatre-vingt écoles de danse, d'art et théâtres en Suisse romande. Il est imprimé sur du papier recyclé.

Il s'agit d'un journal culturel sur la danse contemporaine qui comprend :

- un dossier généraliste de plusieurs pages
- un focus sur un sujet très précis de deux pages
- des avant-premières des spectacles de l'ADC à venir dans le trimestre
- diverses chroniques : livres sur la danse, brèves, Pavillon de la danse, histoires de corps, memento

Le journal a un comité de rédaction, composé de Caroline Coutau, Anne Davier (rédactrice en chef), Thierry Mertenat et Claude Ratzé.

Le Journal est un outil important de communication, de promotion, de médiation et de sensibilisation.

Journal n° 59 / janvier 2013

dossier : réalisé par Hélène Mariéthoz - Les lumières de la danse

Journal n°60 / avril 2013

dossier : réalisé par Aude Seigne - Danse : Matière à écrire

Journal n°61 / septembre 2013

dossier : réalisé par Sophie Kaleas et Anne Davier - Dans l'espace aérien de Trisha Brown



PP
1207 Genève



CP
1207 Genève



PP
1207 Genève

5. Centre de documentation

Il regroupe plus de 550 livres, 430 vidéos et DVD et les collections de 8 magazines en langue française consacrées à la danse – dont deux seulement encore éditées à ce jour.

Le catalogue est consultable sur le site internet de l'ADC.

Régulièrement, de nouvelles acquisitions sont faites et présentées via le Journal de l'ADC.

Le centre de documentation compte une centaine de lecteurs inscrits, essentiellement des élèves du post-obligatoires, des chorégraphes et des danseurs. Il est ouvert au public le jeudi ou sur rendez-vous. Il est possible de visionner sur place des documents DVD ou VHS.

Depuis 2013, un petit espace a été aménagé dans le foyer, « Le poulailler », avec une vitrine de quelques acquisitions récentes, un lecteur DVD et un canapé pour deux, et ce afin de rendre plus visible l'activité du centre de documentation à l'étage.

En 2013, Anne Davier et Lydia Pilatrino ont suivi la formation à PMB, logiciel permettant de gérer le Centre de documentation.

6. Studios

L'ADC gère trois studios, mis à disposition par la Ville de Genève.

Les studios sont mis à disposition des artistes avec priorité au travail de création pour des compagnies subventionnées par la Ville de Genève et programmées par l'ADC. Les Rencontres Professionnelles de Danse de Genève (RP) gèrent 7 à 8 plages de cours hebdomadaires (du lundi au vendredi de 12h à 14h et de 18h à 20h). La gestion de ces plages de cours a été déléguée aux RP pour l'année scolaire 2012 - 2013, et 2013 - 2014.

Les studios ont été utilisés pour la danse par une soixantaine de compagnies et chorégraphes :

la Cie 7273, Noemi Lapzeson, Danse habile, Laura Tanner, Paola Gianoli, Marthe Krummenacher, le Groupe du Vent, Rudi Van der Merwe, Marie-Caroline Hominal, Corina Pia, Lucie Eidenbenz, Sygun Schenk, Rebecca Spinetti, Filbert Tologo, Maud Liardon, Paolo Dos Santos, Brisa Rebés Espi, Cécilia Hamel, Danielle Marx, Deborah Jay Lewin, Hassen Bachraoui, Lorena Dozio, Marco Berrettini, Martin Roehrich, Mélissa Cascarino, Noémi Alberganti, Patricia Rioux, Sangram McDuff, Sofie Dubrocard, Tamara Bacci, Véronique Azémard, Violetta Perra, Simona Ferrare, Giuseppe Bucci, Graziela Ecoffrey, Joëlle Graf, Louise Hanmer, Adrian Russi, Kevin Ramseier, Jules Sambwa, Diego Gil, Camilo Rubiani, Debbie Rose Tutaan, Caroline de Cornière, Adela Bevan, Wassim Fattouh, Valeria Alonso, Pascal Gravat, Geneviève Pasquier, Isabelle Chladek, Alidou Yanogo, CFC Danse, Coraline Lamaison, Isabelle Schenkel, Trisha Brown cie, Pastora Rodriguez, Kylie Walters, Ioannis Mandafounis, Perla Miscioscia, Cie Mouvance, Frederic Te, Zakia Merzouk, Menad Benhaça, Pauline Wassermann, Rafael Smadja, David Colas ainsi que d'autres utilisateurs qui se sont inscrits spontanément sur le planning une fois posé sur les portes des studios, et pas relevés dans la liste ci-dessus.

Accueil et utilisation événementielle

En plus, les studios ont accueilli le travail de répétition des chorégraphes de la Bâtie Festival, du Festival Antigél, de la scène danse de la Fête de la Musique. Ils ont aussi accueilli les cours et performances de la Fête de la Danse.

A noter que de janvier à mai 2013, les studios ont été utilisés par les élèves et professeurs du CFC danseur interprète du centre de formation professionnelle des Arts appliqués de Genève. Les élèves du CFC ont occupé les studios pour leur journée Portes ouvertes le 16 janvier, leur audition le 23 mars, et pour des répétitions les 11 et 12 avril ainsi que les 9, 10, 16, 30 et 31 mai.

Occupation du studio du troisième étage par les Festivals de cinéma

Cette année, le Festival Black Movie a utilisé le studio du 15 janvier au 31 janvier, soit 2 semaines.

Le festival FIFDH du 25 février au 15 mars, soit 2,5 semaines.

Cinéma Tous Ecrans du 25 octobre au 11 novembre, soit 2,5 semaines.

7. Partenaires et réseaux

Passedanse

Poursuite de la collaboration des partenaires du passedanse avec l'élaboration d'une plaquette commune qui réunit les programmations danse des partenaires, l'organisation d'un « Temps des coulisses » et la collaboration avec la fête de la danse. On dénombre environ neuf cents détenteurs du passedanse.

Le passedanse réunit toute la programmation chorégraphique de :

ADC, Genève
La Bâtie – Festival de Genève, Genève
Festival Antigél, Genève
Service culturel, Vernier
Théâtre de l'Usine, Genève
Grand Théâtre de Genève, Genève
Théâtre Forum Meyrin, Meyrin
Château Rouge, Annemasse
L'Esplanade du Lac, Divonne-les-Bains.

Et des lieux associés

Théâtre Arsenic, Lausanne
Théâtre Sévelin 36, Lausanne,
Théâtre de Vidy, Lausanne
L'Octogone, Pully
Maison de la Danse, Lyon
Maison des arts, Thonon-Evian,
Bonlieu-Scène nationale, Annecy
Espace Malraux-Scène nationale, Chambéry

Reso - réseau de programmeurs suisses

L'ADC est membre de ce réseau de programmeurs suisses, et participe au fonds des programmeurs. En 2013, le spectacle « Not my piece » de Martin Schick a bénéficié de ce fonds ainsi que le spectacle « Tarab » de Laurence Yadi et Nicolas Cantillon. Ces deux spectacles ont été présentés à l'ADC.



Danse à Lille

Ce festival annuel repose sur un réseau artistique composé de 12 partenaires culturels basés dans 11 pays. Chaque structure partenaire présente au public et aux professionnels une compagnie repérée dans son pays, sauf la France, qui en choisit deux. Vu la grandeur du réseau, depuis 2011, les pays proposent un artiste tous les deux ans, en alternance. Pour les Repérages de danse à Lille en 2013, l'ADC présente Rudi Van der Merwe avec « Celestial Spunk », création de la saison 2012.

EDN et modul dance

The European Dancehouse Network regroupe les Maisons de la danse européennes, avec comme but de favoriser la circulation des œuvres ainsi que d'initier des collaborations dans un cadre européen. L'ADC est partenaire du projet européen modul dance, qui a reçu le soutien financier de l'Union européenne pour la période 2010-2014.

Le projet comprend différents volets : résidence de recherche, résidence de création, accueil d'un spectacle, organisation de projections de films de danse et rencontres.

La Suisse ne faisant pas partie de la communauté européenne, l'ADC est liée au Mercat de les Flors de Barcelone pour sa coopération au projet.

Ce projet de coopération rassemble 16 Maisons de la danse européennes de 20 pays. L'objectif est de constituer et de proposer un soutien suivi pour les chorégraphes indépendants afin qu'ils puissent développer leur travail dans les meilleures conditions possibles. Les partenaires présentent chaque année un chorégraphe qui peut traverser les différents modules dans les différentes structures européennes. Le projet s'articule en quatre modules : la recherche, la résidence, la production et la présentation. A l'issue du projet, fin 2014, 52 chorégraphes devraient avoir été soutenus par modul dance.

Hors du cadre financier de modul dance :

Résidence ADC (mise à disposition des studios de l'adc)

- Coraline Lamaison, artiste Modul dance, du 12 août au 1er septembre

Présentation d'artistes Modul dance

- Fabrice Lambert, « Faux Mouvement », du 17 au 19 janvier
- Kaori Ito, « Asobi Jeux d'adultes », du 13 au 15 décembre

Création / artiste Modul Dance proposé par l'adc

- Marie-Caroline Hominal, « FrouFrou », accueil plateau du 21 juillet au 5 août, création du 20 novembre au 1er décembre



B. COMMENTAIRES SUR LES ACTIVITES 2013

1. Le Pavillon de la danse

Le concours du Pavillon de la danse sur la place Sturm a été lancé le 23 avril par le service d'architecture de la Ville de Genève. L'ADC, avec la collaboration de l'ingénieur scénographe Alexandre Forissier, a travaillé avec la Ville jusqu'en janvier 2013 pour définir précisément le programme architectural du pavillon. Parmi les membres du jury, Anne Davier a représenté l'ADC. Le lauréat du concours a été désigné le 7 octobre. Le 1er rang/1er prix a été attribué au bureau lausannois e / Jean Camuzet, Ubaldo Martella, Mafalda Gil De Sacadurabote, Joël Amorim. Leur projet Bombatwist a été présenté dans le cadre de l'exposition au Forum Faubourg, du 8 au 26 octobre, aux côtés des 64 autres projets.

Le projet Bombatwist, qui s'implante le long de la rue Charles-Sturm, permet de préserver l'unité de la place. Il respecte la position de deux platanes majeurs et maintient l'alignement principal des plantations. Son adaptabilité future, liée à sa flexibilité et à sa simplicité, tant constructive que formelle, en font un ouvrage aisément réutilisable dans un second cycle de vie. Sa structure est composée d'une répétition de cadres en bois de profil variable, posés sur des filières au sol. Elle offre un volume utile de hauteur constante, supportant une enveloppe légère et non porteuse. Son rendu, en façon d'écran luminescent, se prête de manière pertinente à la nature d'un tel ouvrage ainsi qu'au site. La conception de ce volume en fait un outil de travail modulable et performant.

Le Journal de l'ADC de janvier 2014 a consacré un long dossier sur le concours et sur le projet lauréat.

L'ADC va poursuivre sa collaboration avec la Ville de Genève pour le développement architectural de ce projet. Parallèlement, la Ville de Genève a mis en place à l'automne une vaste opération de consultation autour de ce projet, en conviant le milieu de la danse à un atelier d'échanges et d'informations, tandis que les riverains ont été invités à un second atelier, et ce afin de donner le plus de chances possibles à la réalisation de ce projet. L'ADC a été conviée à ces différents ateliers.

A noter encore qu'à l'issue de différentes rencontres avec la Ville de Genève, il a été officialisé que la gestion du Pavillon de la danse serait confiée à l'ADC, sous la forme d'une convention de mise à disposition.



Projet Bombatwist / On Architecture © DH

2. L'accueil de Trisha Brown

Les projets phares sont essentiels dans notre programmation. Ils sont des « locomotives » et nous permettent d'engager les premiers contacts avec des partenaires qui, si le projet se passe bien, peuvent nous suivre dans d'autres collaborations et dans la durée, dans un esprit de confiance mutuelle. Ce partenariat est toutefois difficile à mettre en place et reste fragile.

En 2013, il s'est concrétisé avec le soutien de JTI pour l'accueil de la Trisha Brown Dance Company.

Le premier rendez-vous était donné au Pavillon Sicli, où ont été présentées sept de ses œuvres fondatrices, les « Early Works », courtes performances créées dans les années 70.

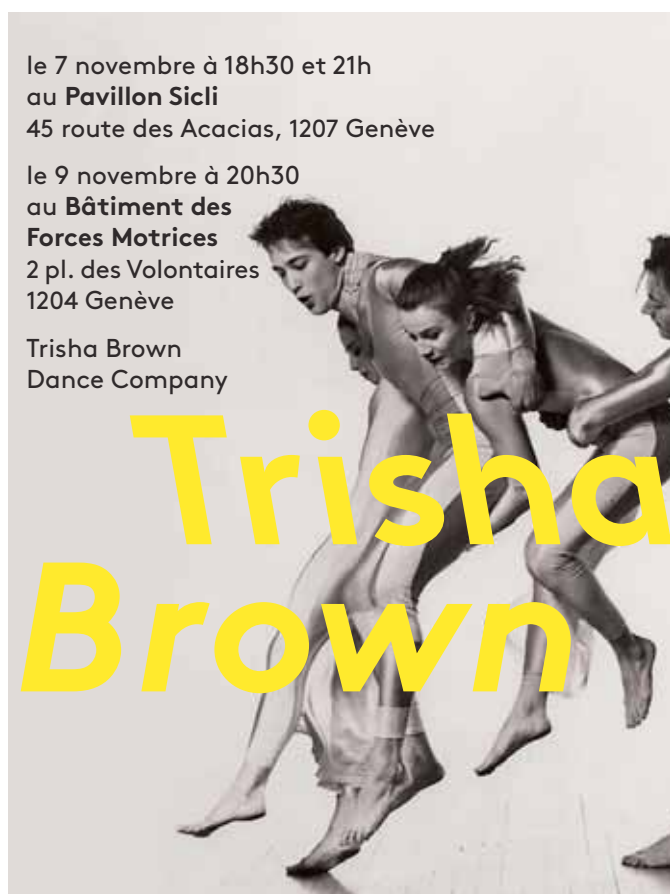
Le cœur de l'événement, trois de ses Proscenium Works, les pièces de répertoires destinées à la scène, ont été découvertes au Bâtiment des Forces Motrices. Cet accueil s'est réalisé également en collaboration avec le Théâtre Forum Meyrin.

Autour de Trisha Brown, nous avons organisé avec la complicité de Flux Laboratory une conférence inaugurale, en français et une en anglais, pour mettre l'accent sur le rapport étroit qu'entretient la chorégraphe avec les arts visuels. Nous avons présentés des films qui montraient l'artiste au travail.

En plus d'un dossier exclusivement consacré à Trisha Brown dans le Journal de l'ADC de septembre, nous avons réalisé un tiré à part sous la forme d'un magazine bilingue. Nous avons imaginé cette formule avec la JTI, dans l'esprit d'une collaboration sur trois saisons (13-14 / 14-15 / 15-16), inaugurée avec l'accueil de Trisha Brown.

Ce projet d'une collaboration sur trois saisons se base sur une ponctuation de notre programmation danse de grands rendez-vous de figures marquantes de l'histoire de la danse contemporaine, qui sont aujourd'hui non seulement encore actives, mais très créatives et passionnantes à suivre, à revoir ou à découvrir.

Ces « balises » de la danse contemporaine ont marqué leur propre génération et les générations suivantes d'artistes – qu'ils proviennent du domaine de la danse ou d'autres champs artistiques. Si bien qu'aujourd'hui, nous vivons une époque d'une rare intensité : nous avons encore accès à des pièces de répertoire dites historiques, datant des années 1970-1980 et signées par des grands noms de la danse américaine, allemande, française, belge ou encore japonaise. Ces mêmes chorégraphes, emblématiques d'une époque, d'un courant, d'un pays, pourraient également présenter des pièces récentes, tant et si bien que nous pouvons appréhender le temps d'une soirée 30 à 40 ans de créativité.



Flyer de communication
pour les différents projets Trisha Brown
réalisé par Laurent Bonnet

3. Une évaluation importante :

notre convention 2010-2013 et notre statut de coproducteur

Les quatre années de notre première convention ont été des années importantes pour le développement de l'ADC. En 2013, nous avons fait l'évaluation de cette convention et préparé les termes de la suivante (2014-2017).

Dans le cadre de cette convention, les moyens financiers octroyés par l'Etat de Genève ont permis à l'ADC d'être coproducteur (dès 2011) des créations locales présentées dans sa programmation. Ce fonds de coproduction a posé l'ADC comme un réel interlocuteur pour les compagnies locales présentées. Nous avons ainsi pu accompagner les créations en leur offrant une base de soutien solide, ceci facilitant par la suite leurs démarches de soutiens financiers complémentaires. La coproduction de l'ADC dans les créations locales fonctionne aussi comme un « label » de qualité auprès de nos partenaires suisses et étrangers et renforce la crédibilité des projets.

Nous avons dû rôder ce nouveau rôle de coproducteur la première année afin de trouver quelle était la plus juste répartition que nous pouvions apporter dans le montage financier des créations locales, sachant que nous devions distinguer les compagnies conventionnées (convention tripartite Etat – Ville – Pro Helvetia) des autres. Nous sommes arrivés, à l'issue de cette convention, en 2013, à une clé de répartition moyenne : notre part de coproduction représente 25-30% du budget total d'une création d'un artiste indépendant (environ 15% lorsque la compagnie est conventionnée).

Notre nouveau rôle de coproducteur des créations locales, grâce à l'augmentation des moyens financiers octroyés par l'Etat, nous a permis de nous positionner différemment. Sans aucun doute, le fait d'être coproducteur nous responsabilise davantage par rapport au travail de création et au suivi du développement des projets des chorégraphes locaux. Cela signifie que l'ADC s'engage véritablement dans les créations qu'elle programme. Nous pouvons également mieux porter les créations coproduites par l'ADC auprès de nos partenaires suisses et étrangers (cf plan 3). Nous avons ainsi pu mettre en valeur ce travail dans les différents réseaux.

4. Un équipement indispensable pour les studios de l'ADC

Ces trois studios, essentiellement dévolus à la création chorégraphique, et sis à la Maison des Arts du Grütli, sont très utilisés. L'occupation de ces studios est quasiment constante, du matin au soir, week-end compris. Nous l'avons démontré en 2012, outils d'analyses à l'appui, sur une durée d'une année pendant laquelle nous avons observé l'utilisation de ces espaces par les chorégraphes et danseurs genevois. Cette fréquentation a généré une dégradation du revêtement (tapis de danse). Soulignons que des trois studios, seul le grand studio du 2ème étage est totalement équipé pour la danse avec un plancher souple et un tapis collé. Les deux autres ont un sol plus dur et un tapis de type plateau de danse, soit des bandes de tapis scotchées. Il fallait remédier à cette situation, offrir des conditions de travail adéquates aux professionnels, ne serait-ce que pour des raisons de santé – le travail au sol, les sauts et les chutes, lorsqu'ils se font sur un sol inadapté pour la danse finissent par causer des blessures sévères. L'équipement de ces deux studios (plancher et tapis professionnels), très attendu par les danseurs, s'est concrétisé grâce à un don de la Loterie Romande.

DIFFUSION DES COPRODUCTIONS DE L'ADC

Maud Liardon, «Mash up»

10 représentations - du 20 février au 3 mars

- 20 et 21 juin 2013, Fête de la Musique, Genève
- 25 et 26 avril 2014, Phönix Theater, Steckborn
- 4 et 5 mai 2014, version perfo, Fête de la danse Genève

Krummenacher, Bacci, Valli, «Laissez-moi danser»

8 représentations - du 17 au 27 avril

- du 24 au 26 mai 2013, Rencontres chorégraphiques de Seine St.-Denis, Paris, France
- du 15 au 16 février 2014, ADN, Neuchâtel

Cie 7273, « Tarab »

10 représentations - du 9 au 20 octobre

- du 29 au 30 novembre 2013, Theaterhaus Gessneralle, Zürich
- le 14 décembre 2013, Teatre Nowy, Varsovie, Pologne
- du 24 au 25 janvier 2014, Dampfzentrale, Bern
- du 28 au 30 mars 2014, Arsenic, Lausanne
- le 1er mai, Südpol (Fête de la danse), Lucerne

Cindy Van Acker, « Drift »

9 représentations - du 24 octobre au 3 novembre

- du 9 au 12 octobre 2013, Théâtre Les Halles, Sierre
- les 18 et 19 octobre 2013, Kaaitheater, Bruxelles, Belgique
- du 20 au 22 novembre 2013, Arsenic, Lausanne
- le 21 mars 2014, Teatro Diego Fabbri, Forlì, Italie
- les 14, 15 et 16 mai 2014, Rencontres chorégraphiques de Seine Saint-Denis, CND Pantin, Paris, France
- les 5 et 6 décembre 2014, Kaserne, Basel
- le 29 et le 31 mai 2014, Rencontres internationales de nouvelles formes scéniques, Alhondiga, Bilbao, Espagne (en cours)
- novembre 2014, Festival Next, Espace Pier Paolo Pasolini, Valenciennes, France (en cours)

Marie-Caroline Hominal, « FrouFrou »

10 représentations - du 20 novembre au 1 décembre

- le 18 février, CDC, Toulouse, France
- le 1er mars, Zürich moves!, Tanzhauss, Zürich
- Octobre 2014, Moonride Festival, Košice, Slovaquie (en cours)
- les 13, 14, 17 et 18 novembre 2014, CND Pantin, Paris, France
- le 3 décembre 2014, Festival Sálmon, Mercat de les Flors, Barcelone, Espagne
- du 26 au 29 mars 2015, Arsenic, Lausanne



C. COMMENTAIRES SUR LES COMPTES 2013

L'année 2013 est positive pour l'adc qui a enregistré 108'943 francs de produits en sus du budget et reçu un don de la Loterie romande de 34'000 francs.

Ce sont d'abord les recettes de billetterie qui sont meilleures que budgetées. En effet, plusieurs spectacles ont dépassé les prévisions en matière de fréquentation, en particulier « iTMOi » d'Akram Khan au BFM. Ensuite, l'adc a réalisé en 2013 plusieurs collaborations, et surtout bénéficié d'un partenariat pour le projet autour de la compagnie Trisha Brown avec JTI, avec un montant plus important que celui budgeté. Nous avons aussi plus de recettes autres, telles que les annonces dans le Journal ou les utilisateurs de la Salle des Eaux-Vives.

Ces produits supplémentaires nous ont permis d'augmenter le montant attribué pour la coproduction des créations locales et de réaliser un Journal plus étoffé ainsi qu'une brochure spécifique pour l'accueil de la compagnie Trisha Brown. Exceptionnellement une prime a été versée au personnel fixe.

Le point très positif de cette année est que nous avons pu concrétiser l'installation de planchers adaptés à la danse dans deux studios de répétition au Grütli. Un équipement que nous souhaitions depuis plusieurs années. Cette dépense était hors budget, car nous étions dans l'attente de trouver un soutien spécifique. Grâce au don de la Loterie romande accordé en 2013 et aux bonnes recettes de l'année, nous avons pu installer un plancher souple et un tapis de qualité supérieure à ce qui avait été imaginé. Les trois studios du Grütli sont maintenant parfaitement adaptés pour la danse, ce qui constitue un bénéfice conséquent pour la santé des utilisateurs.

Le déficit qui avait été budgeté pour 2013 à 31'125 francs a pu être réduit. Il se monte finalement à 19'751 francs. Arrivés au terme de la convention, ce montant est porté en diminution des réserves pluriannuelles 2010-2013 et le solde en diminution des fonds propres, qui sont de 25'075 francs au 31.12.2013.

A noter que les rubriques « Recettes/Frais d'accueils de coproductions d'accueil spectacles » qui sont dans les comptes 2012 concernent des spectacles accueillis en partenariat avec d'autres structures, comme le Festival Steps. Il n'y a pas d'équivalent en 2013. Pour une meilleure compréhension des comptes, nous avons reclassé ces recettes et frais dans les comptes concernés pour le plan financier 2014-2017.

D. COMPTES 2013

ASSOCIATION POUR LA DANSE CONTEMPORAINE

Genève

Rapport de l'organe de révision 2013

**Comptes de Bilan comparatifs
au 31 décembre 2013 & 2012**

**Comptes de Pertes et Profits comparatifs
des exercices 2013 & 2012**

Budget 2013

Réserve Pluriannuelle 2010-2013

Annexe aux comptes 2013

AUDIT PRESTIGE SA

Rte du Mandement 197
Case postale 149
CH - 1242 Satigny

☎ 022 753 93 93

☎ 022 753 93 99

info@auditprestige.ch

Expert-réviseur agréé

CH-112.230.932 TVA

**RAPPORT DE L'ORGANE DE REVISION SUR LE CONTROLE RESTREINT AU
CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'
ASSOCIATION POUR LA DANSE CONTEMPORAINE,
GENEVE.**

En notre qualité d'organe de révision, nous avons contrôlé les comptes annuels (bilan, compte de profits et pertes et annexe) de l'ASSOCIATION POUR LA DANSE CONTEMPORAINE à Genève pour l'exercice arrêté au 31 décembre 2013.

La responsabilité de l'établissement des comptes annuels incombe au conseil d'administration alors que notre mission consiste à contrôler ces comptes. Nous attestons que nous remplissons les exigences légales d'agrément et d'indépendance.

Notre contrôle a été effectué selon la Norme suisse relative au contrôle restreint. Cette norme requiert de planifier et de réaliser le contrôle de manière telle que des anomalies significatives dans les comptes annuels puissent être constatées. Un contrôle restreint englobe principalement des auditions, des opérations de contrôle analytiques ainsi que des vérifications détaillées appropriées des documents disponibles dans l'entreprise contrôlée. En revanche, des vérifications des flux d'exploitation et du système de contrôle interne ainsi que des auditions et d'autres opérations de contrôle destinées à détecter des fraudes ne font pas partie de ce contrôle.

Lors de notre contrôle, nous n'avons pas rencontré d'élément nous permettant de conclure que les comptes annuels ainsi que la proposition concernant l'emploi du bénéfice ne sont pas conformes à la loi et aux statuts.

Satigny, le 28 mars 2014

AUDIT PRESTIGE S.A.


Claude MATHIEU
Responsable révision
Expert réviseur agréé


Tara MOTOS
Réviseur agréée

Annexe : comptes annuels

Association pour la Danse Contemporaine - Genève

Bilan au 31 Décembre

ACTIF	Notes	2013	2012
ACTIFS CIRCULANTS			
Caisses		SFr. 1'677.15	SFr. 1'479.70
Poste		SFr. 49'043.15	SFr. 44'486.14
Banque		SFr. 19'818.36	SFr. 38'491.70
Liquidités		SFr. 70'538.66	SFr. 84'457.54
C/c Pass Dance		SFr. -200.00	SFr. 1'277.25
C/c Visa		SFr. -150.65	SFr. -414.15
C/c Chef Technique		SFr. -58.20	SFr. -
Autres créances		SFr. -408.85	SFr. 863.10
Actifs transitoires		SFr. 29'385.05	SFr. 43'001.95
Actifs de régularisation	12	SFr. 29'385.05	SFr. 43'001.95
TOTAL DES ACTIFS CIRCULANTS		SFr. 99'514.86	SFr. 128'322.59
TOTAL DES ACTIFS		SFr. 99'514.86	SFr. 128'322.59
PASSIF			
CAPITAUX ETRANGERS A COURT TERME			
Créanciers	13	SFr. 26'596.43	SFr. 28'719.24
Charges sociales à payer	14	SFr. 16'562.75	SFr. 14'725.35
Autres dettes à court terme		SFr. 43'159.18	SFr. 43'444.59
Passifs transitoires	15	SFr. 31'281.00	SFr. 40'052.00
Réserve pluriannuelle à restituer 2010-2013		SFr. -	SFr. 9'603.40
Passifs de régularisation		SFr. 31'281.00	SFr. 49'655.40
TOTAL DES CAPITAUX ETRANGERS		SFr. 74'440.18	SFr. 93'099.99
CAPITAUX PROPRES			
Résultat reporté		SFr. 32'021.46	SFr. 32'021.46
Réserve pluriannuelle à conserver 2010-2013		SFr. -6'946.78	SFr. 3'201.14
Fonds propres	16	SFr. 25'074.68	SFr. 35'222.60
TOTAL DES CAPITAUX PROPRES		SFr. 25'074.68	SFr. 35'222.60
TOTAL DES PASSIFS		SFr. 99'514.86	SFr. 128'322.59

Association pour la Danse Contemporaine - Genève

Compte de Pertes et Profits au 31 décembre

PRODUITS	Notes	2013	Budget 2013	2012
Recettes de billetterie	19	SFr. 182'425.00	SFr. 150'000.00	SFr. 176'508.00
Recettes de coproductions d'accueil spectacles	19	SFr. -	SFr. -	SFr. 112'059.00
Recettes de collaborations & partenariats	19	SFr. 95'417.20	SFr. 53'000.00	SFr. 17'837.40
Recettes autres	19	SFr. 140'155.76	SFr. 104'400.00	SFr. 112'918.24
Cotisations des membres	18	SFr. 2'490.00	SFr. 2'400.00	SFr. 2'150.00
Soutiens & dons	18	SFr. 3'255.00	SFr. 5'000.00	SFr. 6'807.00
Recettes de production & autres		SFr. 423'742.96	SFr. 314'800.00	SFr. 428'279.64
Suventions publiques	17	SFr. 1'213'200.00	SFr. 1'213'200.00	SFr. 1'263'200.00
Prestations en nature	17	SFr. 146'542.00	SFr. 146'400.00	SFr. 98'544.00
Don de la Loterie Romande	18.1	SFr. 34'000.00	SFr. -	SFr. -
Subventions, dons & prestations en nature		SFr. 1'393'742.00	SFr. 1'359'600.00	SFr. 1'361'744.00
TOTAL DES PRODUITS		<u>SFr. 1'817'484.96</u>	<u>SFr. 1'674'400.00</u>	<u>SFr. 1'790'023.64</u>
CHARGES		2013	Budget 2013	2012
Charges de production	21	SFr. 1'016'042.55	SFr. 981'908.00	SFr. 1'116'390.07
Charges de studios	22	SFr. 179'681.93	SFr. 110'817.00	SFr. 112'208.15
Charges de promotion et journal	23	SFr. 228'005.58	SFr. 207'000.00	SFr. 196'546.12
Frais de personnel	20.1	SFr. 361'714.45	SFr. 355'000.00	SFr. 330'937.70
Frais d'administration	20.2	SFr. 47'606.98	SFr. 44'000.00	SFr. 57'195.43
Honoraires de tiers	24	SFr. 6'688.00	SFr. 6'800.00	SFr. 7'844.00
Frais divers	25	SFr. 1'255.75	SFr. -	SFr. 525.05
Frais et produits financiers	26	SFr. -3'758.96	SFr. -	SFr. -2'408.47
TOTAL DES CHARGES		<u>SFr. 1'837'236.28</u>	<u>SFr. 1'705'525.00</u>	<u>SFr. 1'819'238.05</u>
Résultat de l'exercice		SFr. -19'751.32	SFr. -31'125.00	SFr. -29'214.41
TOTAL		<u>SFr. 1'817'484.96</u>	<u>SFr. 1'674'400.00</u>	<u>SFr. 1'790'023.64</u>

Association pour la Danse Contemporaine - Genève

Réserve pluriannuelle 2010-2013

Réserve pluriannuelle 10-13

2010

Provision réserve pluriannuelle 10 SFr. 12'687.67

2011

Provision réserve pluriannuelle 11 SFr. 29'331.28

2012

Provision réserve pluriannuelle 12 SFr. -29'214.41

2013

Provision réserve pluriannuelle 13 SFr. -19'751.32

Prov. réserve pluriannuelle 10-13 SFr. 12'687.67 SFr. 29'331.28 SFr. -29'214.41 SFr. -19'751.32

Part à restituer 75% SFr. 9'515.75 SFr. 21'998.46 SFr. -21'910.81 SFr. -14'813.49

Part conservée 25% SFr. 3'171.92 SFr. 7'332.82 SFr. -7'303.60 SFr. -4'937.83

Contrôle SFr. _____ -

TOTAL à restituer **SFr. -5'210.09**

Association pour la Danse Contemporaine - Genève

Tableau de flux de trésorerie

Flux de trésorerie	2013	2012
Résultat net de l'exercice		
Reprise des éléments hors trésorerie	SFr. -19'792.32	SFr. -29'214.41
- Amortissement immobilisations corporelles	SFr. -	SFr. -
- Amortissement immobilisations incorporelles	SFr. -	SFr. -
- Résultat financiers net	SFr. -	SFr. -
- Impôts	SFr. -	SFr. -
Intérêts encaissés et autres produits financiers	SFr. -	SFr. -
Impôts payés	SFr. -	SFr. -
Flux de trésorerie avant variation du fonds de roulement	SFr. -19'792.32	SFr. -29'214.41
(Augmentation)/diminution créances de prestation	SFr. 1'271.95	SFr. -3'320.79
(Augmentation)/diminution stock de marchandise	SFr. -	SFr. -
(Augmentation)/diminution compte de régularisation actif	SFr. 13'616.90	SFr. 15'942.36
Augmentation/(diminution) créanciers	SFr. -244.41	SFr. -2'135.10
Augmentation/(diminution) compte de régularisation passif	SFr. -8'771.00	SFr. -33'181.00
Liquidités nettes sur les activités opérationnelles	SFr. -13'918.88	SFr. -51'908.94
Acquisition d'immobilisations corporelles	SFr. -	SFr. -
Acquisition d'immobilisations incorporelles	SFr. -	SFr. -
Variation des immobilisations financières	SFr. -	SFr. -
Dépenses nettes liées aux activités d'investissements	SFr. -	SFr. -
Recettes nettes liées aux activités de financement	SFr. -	SFr. -
Variation nette des liquidités	SFr. -13'918.88	SFr. -51'908.94
Liquidités en début d'exercice	SFr. 84'457.54	SFr. 136'366.48
Liquidités en fin d'exercice	SFr. 70'538.66	SFr. 84'457.54

Association pour la Danse Contemporaine - Genève

Annexe aux comptes annuels arrêtés au 31 décembre 2013

Article 959 c) C.O.

1. Adresse de correspondance

Personne de contact :	Madame Simon-Vermot Nicole		
Rue :	82-84, rue des Eaux-Vives		
NPA :	1207	Localité :	Genève
Téléphone :	+41 22 329 44 00	Fax :	
Adresse mail :	nsimonvermot@adc-geneve.ch		
Site internet :	www.adc-geneve.ch		

2. But de l'association

L'Association pour la danse contemporaine est une association au sens des articles 60 et suivants du Code Civil Suisse, enregistrée dans le canton de Genève depuis 1986. Elle a pour but de promouvoir la danse contemporaine dans le canton de Genève et de lui donner une place conséquente dans le paysage culturel genevois.

3. Statuts

Date des derniers statuts : 13.04.2011

4. Conseil de l'association

4.1 Comité

Michèle Pralong, Présidente

Tamara Bacci, Prisca Harsch, Anne Davier, Nelson Lòpez, Jeanne Pont, Claude Ratzé, Lina Rodriguez, Marie-Pierre Theubet, Anne Vonèche, Membres

Les membres du comité ne perçoivent aucune indemnité ni jeton de présence.

4.2 Equipe de direction

L'équipe de direction composée de deux membres représentant 1.43 équivalent plein-temps pour 2013 perçoit une enveloppe de rémunération totale de CHF 134'300.--.

Claude Ratzé, Directeur

Nicole Simon-Vermot, Adminstratrice

4.3 Signature

L'Association est valablement représentée et engagée envers les Autorités et les tiers privés ou publics par la signature collective à deux du (de la) Président(e) avec un des membres de la direction, et du (de la) Président(e) avec un membre du comité, des deux membres de la direction.

Pour les opérations effectuées sur les comptes ouverts au nom de l'Association auprès d'établissements bancaires et/ou postaux sont autorisés à signer, individuellement le(la) Président(e), les deux membres de la direction. Les transactions devront être justifiées par des documents signés conformément aux signatures autorisées.

Association pour la Danse Contemporaine - Genève

Annexe aux comptes annuels arrêtés au 31 décembre 2013

Article 959 c) C.O.

5. Organe de révision

Raison sociale :	Audit Prestige SA		
Personne de contact :	Monsieur Claude Mathieu		
Rue :	197, route du Mandement		
NPA :	1242	Localité :	Satigny
Téléphone :	+41 22 753 93 93	Fax :	
Adresse mail :	info@apsa.ch		

La société Audit Prestige SA est chargée de la vérification des comptes annuels en conformité avec les dispositions légales en vigueur, depuis l'exercice 2009. Le mandant étant conclu pour une durée de 5 ans, celui-ci prend fin en 2013.

6. Principes comptables

Les comptes annuels sont préparés pour la première fois en accord avec les "Swiss GAAP RPC" publiés par "La Fondation pour les recommandations relatives à la présentation des comptes". Les états financiers de l'exercice 2013 ont été adaptés pour être en conformité avec les principes mentionnés ci-dessus.

Les principales méthodes comptables prises en considération pour traiter certains postes des états financiers sont les suivants:

Liquidités

Les liquidités sont portées au bilan à leur valeur nominale.

Autres créances

Les créances sont comptabilisées à leur valeur nominale.

Comptes de régularisation actif et passif

Les comptes transitoires sont déterminés selon le principe de la délimitation des charges et des produits sur l'exercice en cours.

Subventions

Les subventions des collectivités publiques sont comptabilisées sur la base des décisions écrites adressées à l'association.

Dons et cotisations des membres

Les dons et cotisations sont comptabilisées lors de leur encaissement.

Facturation des prestations

Les prestations sont comptabilisées sur la base des prestations facturées.

Recettes spectacles

Les recettes spectacles sont comptabilisées sur la base des encaissements.

Association pour la Danse Contemporaine - Genève
Annexe aux comptes annuels arrêtés au 31 décembre 2013
Article 959 c) C.O.

7. Exonération fiscale

En date du 12 août 2011, l'Association a été exonérée fiscalement pour une durée de 10 ans. De ce fait, elle n'est pas assujettie aux impôts cantonaux et fédéraux.

8. Engagement éventuel

L'association s'est engagée auprès de l'Etat de Genève et de la Ville de Genève à utiliser les subventions perçues en respectant les termes de la convention de subventionnement 2010-2013 et notamment en restituant la subvention résiduelle au terme du contrat.

9. Evaluation du risque

Aucune évaluation des risque ne figure dans le rapport annuel 2013 de l'association.

10. Evénements postérieurs à la date de clôture

Aucun événement postérieur à la date de clôture n'est à considérer.

11. Organe chargé de la tenue de la comptabilité

La comptabilité est tenue par Madame Simon-Vermot, responsable administrative au sein de l'association

12. Compte de régularisation actif

	2013	2012
Charges payées d'avance	SFr. 23'994.05	SFr. 7'584.15
Produits à recevoir	SFr. 5'391.00	SFr. 35'417.80
Total	SFr. 29'385.05	SFr. 43'001.95

13. Créanciers

	2013	2012
Cachets spectacles	SFr. 13'200.00	SFr. 15'500.00
Frais de logement	SFr. 6'550.00	SFr. 5'254.00
Factures administratives	SFr. 6'846.43	SFr. 7'965.24
Total	SFr. 26'596.43	SFr. 28'719.24

14. Créanciers charges sociales

	2013	2012
AVS	SFr. 4'168.95	SFr. 2'826.05
LPP	SFr. 7'705.65	SFr. 4'815.80
Assurance accident et maladie	SFr. 4'980.50	SFr. 5'005.00
Impôt source	SFr. -292.35	SFr. 2'078.50
Total	SFr. 16'562.75	SFr. 14'725.35

Association pour la Danse Contemporaine - Genève

Annexe aux comptes annuels arrêtés au 31 décembre 2013

Article 959 c) C.O.

15. Compte de régularisation passif

Le compte de régularisation se trouvant au passif du bilan au 31 décembre 2013, pour un montant de CHF 31'281.00, se compose de factures ou provisions concernant l'exercice 2013, pas encore payés à la date du bouclage, pour un montant de CHF 16'066.00, et du montant de CHF 15'215.00 relatif aux billets et abonnements 2014 payés d'avance.

15. Compte de régularisation passif (suite)	2013	2012
Passifs transitoires	SFr. 16'066.00	SFr. 23'826.00
Produits encaissés d'avance	SFr. 15'215.00	SFr. 16'226.00
Total	SFr. 31'281.00	SFr. 40'052.00

16. Capital de l'organisation

Le poste capital de l'organisation se décompose comme suit :

	2013	2012
Capital libre au 01.01.2010	SFr. 32'021.46	SFr. 32'021.46
Excédent des (charges)/produits de l'exercice	SFr. -6'946.78	SFr. 3'201.14
Etat au 31.12	SFr. 25'074.68	SFr. 35'222.60

17. Subventions

L'association pour la Danse Contemporaine est subventionnée par la Ville de Genève, par l'Etat de Genève ainsi que le Département de l'Instruction Publique. Ces subventions sont fixées sur la base d'un contrat de prestations pour une période de 4ans (2010-2013).

	2013	2012
Subvention Ville de Genève	SFr. 773'200.00	SFr. 773'200.00
Subvention Ville de Genève-Fête de la Musique	SFr. 40'000.00	SFr. 40'000.00
Subvention Etat de Genève-DIP	SFr. 400'000.00	SFr. 370'000.00
Subvention extraordinaire Ville de Genève	SFr. -	SFr. 40'000.00
Subvention extraordinaire Etat de Genève	SFr. -	SFr. 20'000.00
Subvention extraordinaire DFAE	SFr. -	SFr. 20'000.00
Prestation nature Ville de Genève	SFr. 4'330.00	SFr. 1'332.00
Prestation nature Ville de Genève-loyer Eaux-Vives	SFr. 60'000.00	SFr. 15'000.00
Prestation nature Ville de Genève-loyer Studios	SFr. 82'212.00	SFr. 82'212.00
	SFr. 1'359'742.00	SFr. 1'361'744.00

18. Dons et cotisations

	2013	2012
Cotisations des membres	SFr. 2'490.00	SFr. 2'150.00
Soutiens & dons	SFr. 3'255.00	SFr. 6'807.00
Total	SFr. 5'745.00	SFr. 8'957.00

Association pour la Danse Contemporaine - Genève

Annexe aux comptes annuels arrêtés au 31 décembre 2013

Article 959 c) C.O.

18.1 Dons affectés à la production	2013	2012
Loterie Romande, équipement studios	SFr. 34'000.00	SFr. -
Total	SFr. 34'000.00	SFr. -

19. Recettes de productions de spectacles & autres	2013	2012
Billetterie	SFr. 182'425.00	SFr. 176'508.00
Coproductions d'accueil spectacles	SFr. -	SFr. 112'059.00
Recettes de collaborations & partenariats	SFr. 95'417.20	SFr. 17'837.40
<i>Collaboration - Antigal</i>	<i>SFr. 9'000.00</i>	<i>SFr. 17'837.40</i>
<i>Collaboration - Institut Français voyages F. Lambert</i>	<i>SFr. 2'417.00</i>	<i>SFr. -</i>
<i>Collaboration - Reso-Reseau de danse Suisse</i>	<i>SFr. 4'000.00</i>	<i>SFr. -</i>
<i>Collaboration - Forum de Meyrin</i>	<i>SFr. 10'000.00</i>	<i>SFr. -</i>
<i>Partenariat - JTI</i>	<i>SFr. 70'000.00</i>	<i>SFr. -</i>
Recettes autres	SFr. 140'155.76	SFr. 112'918.24
<i>Bar</i>	<i>SFr. 46'369.35</i>	<i>SFr. 31'975.55</i>
<i>Autres</i>	<i>SFr. 455.90</i>	<i>SFr. 738.45</i>
<i>Annonces dans le Journal</i>	<i>SFr. 18'535.81</i>	<i>SFr. 16'567.02</i>
<i>Location salle des Eaux-vives</i>	<i>SFr. 15'000.00</i>	<i>SFr. 7'700.00</i>
<i>Clôture passdance</i>	<i>SFr. 4'183.70</i>	<i>SFr. 606.22</i>
<i>Ateliers et Bus-en-Cas</i>	<i>SFr. 9'170.00</i>	<i>SFr. 4'612.00</i>
<i>Ville de Genève - technique Fête de la Musique</i>	<i>SFr. 34'976.00</i>	<i>SFr. 36'186.00</i>
<i>Location studio</i>	<i>SFr. 11'465.00</i>	<i>SFr. 14'533.00</i>
Total	SFr. 653'570.72	SFr. 550'078.28

20. Frais généraux	2013	2012
20.1 Frais du personnel		
Salaires administration	SFr. 304'680.80	SFr. 273'460.60
Charges sociales	SFr. 62'577.80	SFr. 55'085.35
Frais de formation	SFr. -	SFr. 2'391.75
Indemnités d'assurances	SFr. -5'544.15	SFr. -
Total	SFr. 361'714.45	SFr. 330'937.70

20.2 Frais d'administration	2013	2012
Frais de bureau et envois	SFr. 26'657.77	SFr. 25'729.46
Loyer, ménage	SFr. -	SFr. 13'756.62
Téléphone & fax	SFr. 2'194.20	SFr. 3'986.30
Prospection & recherche de spectacles	SFr. 12'832.77	SFr. 7'778.75
Frais de réunions	SFr. 3'386.79	SFr. 3'408.85
Assurances commerciales	SFr. 2'535.45	SFr. 2'535.45
Total	SFr. 47'606.98	SFr. 57'195.43

Association pour la Danse Contemporaine - Genève

Annexe aux comptes annuels arrêtés au 31 décembre 2013

Article 959 c) C.O.

21. Charges de production	2013	2012
Cachets & frais de programmation	SFr. 530'938.04	SFr. 425'883.51
<i>Accueils</i>	<i>SFr. 244'628.00</i>	<i>SFr. 163'553.51</i>
<i>Coproduction, créations ou reprise</i>	<i>SFr. 252'000.00</i>	<i>SFr. 225'000.00</i>
<i>Fête de la Musique</i>	<i>SFr. 34'310.04</i>	<i>SFr. 37'330.00</i>
Frais techniques	SFr. 54'361.74	SFr. 65'159.15
Frais de co-productions d'accueils de spectacles	SFr. -	SFr. 220'342.42
Salaires production	SFr. 222'919.10	SFr. 176'582.00
<i>Salaires & honoraires techniciens</i>	<i>SFr. 239'545.65</i>	<i>SFr. 210'888.00</i>
<i>Salaire entretien salle</i>	<i>SFr. 13'966.75</i>	<i>SFr. -</i>
<i>Indemnités d'assurances</i>	<i>SFr. -62'906.70</i>	<i>SFr. -54'163.25</i>
<i>Salaire bar</i>	<i>SFr. 22'627.10</i>	<i>SFr. 15'170.25</i>
<i>Salaire caissière</i>	<i>SFr. 5'564.85</i>	<i>SFr. 3'951.95</i>
<i>Salaire médiation et centre de documentation</i>	<i>SFr. 3'398.85</i>	<i>SFr. 735.05</i>
<i>Salaire aménagement foyer</i>	<i>SFr. 722.60</i>	<i>SFr. -</i>
Charges sociales	SFr. 42'266.90	SFr. 35'959.85
Location salles	SFr. 79'259.50	SFr. 117'557.50
Frais de première & d'accueils artistes	SFr. 7'723.51	SFr. 9'218.43
Frais de billetterie	SFr. 3'531.40	SFr. 6'835.00
Frais de bar	SFr. 30'440.93	SFr. 21'255.57
Droits d'auteurs	SFr. 19'269.86	SFr. 22'492.15
Autres activités	SFr. 25'331.57	SFr. 15'104.49
<i>Ateliers, conférences, médiation</i>	<i>SFr. 7'702.69</i>	<i>SFr. 4'060.00</i>
<i>Bus-en-Cas</i>	<i>SFr. 7'967.46</i>	<i>SFr. 4'942.00</i>
<i>Centre de doc</i>	<i>SFr. 7'200.27</i>	<i>SFr. 1'782.34</i>
<i>Foyer, portraits et frais meuble flyers</i>	<i>SFr. 1'356.15</i>	<i>SFr. 4'320.15</i>
<i>Danse à Lille</i>	<i>SFr. 1'105.00</i>	<i>SFr. -</i>
Total	SFr. 1'016'042.55	SFr. 1'116'390.07
22. Charges de studio	2013	2012
Loyer des studios	SFr. 82'212.00	SFr. 82'212.00
Frais de nettoyage, chauffage & énergies	SFr. 10'332.73	SFr. 11'705.45
Salaire entretien	SFr. 18'890.85	SFr. 15'973.65
Charges sociales	SFr. 2'638.50	SFr. 2'317.05
Acquisition plancher & tapis	SFr. 65'413.45	SFr. -
Total	SFr. 179'487.53	SFr. 112'208.15
23. Charges de promotion et de journal	2013	2012
Publicité & promotion	SFr. 147'698.79	SFr. 127'662.54
Salaires	SFr. 11'005.55	SFr. 9'635.35
Charges sociales	SFr. 1'515.60	SFr. 1'288.05
Frais de journal	SFr. 67'785.64	SFr. 57'960.18
Total	SFr. 228'005.58	SFr. 196'546.12

Association pour la Danse Contemporaine - Genève

Annexe aux comptes annuels arrêtés au 31 décembre 2013

Article 959 c) C.O.

24. Honoraires de tiers	2013	2012
Révision	SFr. 4'500.00	SFr. 4'500.00
Juridiques	SFr. 1'188.00	SFr. -
Prestations de tiers	SFr. 1'000.00	SFr. 3'344.00
Total	SFr. 6'688.00	SFr. 7'844.00

25. Frais divers	2013	2012
Cadeaux	SFr. 127.80	SFr. 334.80
Dons	SFr. 626.80	SFr. -
Cotisations diverses	SFr. 240.00	SFr. 190.25
Publication diverse	SFr. 261.15	SFr. -
Total	SFr. 1'255.75	SFr. 525.05

26. Résultats financiers et autres	2013	2012
Ce poste se décompose comme suit au 31 décembre :		
<i>Produits</i>		
Intérêts bancaires	SFr. 106.94	SFr. 195.07
Produits sur exercices antérieurs	SFr. 4'080.82	SFr. 2'548.15
Total produits	SFr. 4'187.76	SFr. 2'743.22
<i>Charges</i>		
Frais bancaires	SFr. 428.80	SFr. 334.75
Total charges	SFr. 428.80	SFr. 334.75
Total	SFr. 3'758.96	SFr. 2'408.47

27. Fonds de prévoyance professionnelle

Les cotisations LPP sont prises en charges à 50% par l'employeur et à 50% par l'employé conformément aux dispositions légales.

Les soldes dus en faveur de la LPP au 31 décembre sont de :

	2013	2012
Allianz Suisse	SFr. 331.80	SFr. -2'071.30
Artes & Comedia	SFr. 7'373.65	SFr. 6'887.10
Total	SFr. 7'705.45	SFr. 4'815.80

E. L'ADC EN 2013 CE SONT...

Les permanents de l'adc

Claude Ratzé - direction (68.33%)

Nicole Simon-Vermot - administration (75%)

Anne Davier - collaboratrice artistique, rédactrice en chef du journal (80%)

Marc Gaillard - direction technique (100%)

Lydia Pilatrino - assistante administrative (73.33%)

Cécile Simonet - attachée de presse, chargée de promotion et du développement du public (52.5%)

Saadia Battola - entretien Salle des Eaux-Vives, (25%)

Fatima Ribeiro - entretien Studios de l'adc, Maison des Arts du Grütli (25%)

Soit un total du taux de travail de 499.16 %

Collaborateurs ponctuels

Caryl Hill - bénévole, Steve Leguy - responsable du bar, Karen Alphonso - bar, Yasmina Sidi Ali - billetterie, Mathieu Simon-Vermot - centre de documentation, Bernard Gribi, Antonio Provenzano, Laura Perrière - diffusion promotion, Natacha Sapey - remplacement au sein de l'administration, Dahl Brunel - stagiaire.

Techniciens

Florian Bach, William Ballerio, François Béraud, Mathilde Bierens de Haan, Michel Blanc, **Christophe Bollondi**, Yves Chardonnnes, David Châtel, Yannick Cochain, Davide Cornil, Thierry Court, Anom Darsana, Rinaldo Del Bocca, Amos Dishon, Laurent Domingues, **Ian Durrer**, Basiro Geneux, Janos Horwath, Clive Jenkins, David Kretonic, Gabriel Le Saout, Léo Marussich, Yves Maye, Diego Molina Perez, Jan Molnar, Maria Muscalu, Jean-Emile Nombasi, Milija Pajic, José Manuel Rodriguez, Denis Rollet, Iguy Roulet, **Jean-Philippe Roy**, Victor Roy, Alvar Sanchez, **Laurent Schaer**, Olivier Sidore, Thierry Simonot, Julien Talpain, Arnaud Viala, Olivier Savet, Yves Serez, Simon Jaquard, Florian Rime, Austin Belaieff, David Châtel (en gras, les chefs remplaçants)

Journal de l'ADC

Manon Pulver - Secrétariat de rédaction, Julie Perrin, Anne Fournier, Rosita Boisseau, Michèle Pralong, Jessica Richard, Pauline Cancela, Cécile Simonet, Pauline Rappaz, Bertrand Tappolet, Denis Laurent, Odile Ferrard, Aude Seigne, Fabienne Cabado, Sophie Kaleas - Rédacteurs, Aloys Robellaz - Relecture, Georges Cabrera, Brian Oldman, Grégory Batardon - Commandes et achats de photos

Fournisseurs

Graphisme de l'ADC Laurent Bonnet

Graphisme du Journal Silvia Francia

Webmaster Emmanuel Piguet

Photographes Christian Lutz, documents de saison 12-13 et 13-14

Gregory Batardon, portraits de chorégraphes

Imprimeurs SRO Kundig, Journal, Noir Noir, flyers & programme de saison, Uldry, affiches,

Trajets, affichettes, Reliures SA, flyers, document de saison, Journal

Techniques ACR, Artscénique, Edmond Baud, Latcho, Harlequin, ...

Bar Le Réservoir, Dame théine, Yves Batardon Domaine de la Merrière

Membres de l'ADC

Fabienne Abramovich, Florence Bochud, Guilherme Botelho, Gabriella Bussmann, Evelyne Castellino, Caroline Coutau, Foofwa d'Imobilité, Diane Daval, Philippa de Rothen, Yan Duyvendak, Véronique Ferrero-Delacoste, Alexandre Forissier, Jean-Pierre Garnier, Caryl et Michael Hill, Silvia Hodgers, Damien Jeannerat, Gilles Jobin, Dora Kiss-Mutzenberg, Kaspar Kramis, Sandrine Kuster, Noemi Lapzeson, Véronique Maréchal, Hélène Mariethoz, Christine Meier, Guy Mérat, Anne-Marie Mokrani, Jacques Nierlé, Sandra Piretti, Jean Prévost, Dominique Rémy-Menétrey, Philippe Richard, Annik Saunier, Laure Scalambin, Nicole Simon-Vermot, Nathalie Tacchella, Laura Tanner, Alexis Toubhantz, Cindy Van Acker, Patricia Vatré, Sean Wood. **Et les membres du Comité** Michèle Pralong (présidente), Tamara Bacci, Anne Davier, Prisca Harsch, Nelson López, Jeanne Pont, Claude Ratzé, Lina Rodriguez, Marie-Pierre Theubet, Anne Vonèche

Soutiens

56 personnes ont apporté un soutien financier à l'ADC en 2013.

19 Chorégraphes

Evelyne Castellino, Fabrice Lambert, Rachid Ouramdane, Maud Liardon, Eugénie Rebetez, Tamara Bacci, Marthe Krummenacher, Perrine Valli, Daniel Léveillé, Laura Kalauz, Martin Schick, Kiriakos Hadjiioannou, Akram Khan, Laurence Yadi, Nicolas Cantillon, Cindy van Acker, Trisha Brown, Marie-Caroline Hominal, Kaori Ito

52 Danseurs

Madeleine Fournier, Hanna Hedman, Stephen Thompson, Zoé Dumont, Caroline Jacquemond, Anaïs Michelin, Erik Lobelius, Justin Gionet, Emmanuel Proulx, Gaëtan Viau, Ellen Furey, Janson Martin, Jean Jauvin, Kristina Alleyne, Sadé Alleyne, Ching-Ying Chien, Sung Hoon Kim, Denis 'Konné' Kuhnert, Hannes Langdolf, Yen-Ching Lin, TJ Lowe, Christine Joy Ritter, Catherine Shaub Abkarian, José Agudo, Luc Bénard, Gidas Diquero, Ryan Djojokarso, Karima El Amrani, Victoria Hoyland, Lola Kervroedan, Aline Lopes, Margaux Monetti, Tamara Bacci, Marthe Krummenacher, Perrine Valli, Neal Beasley, Cecily Campbell, Tara Lorenzen, Megan Madorin, Tamara Riewe, Jamie Scott, Stuart Shugg, Nick Strafaccia, Samuel Wentz, Chiara Gallerani, Marie-Caroline Hominal, Jasna Layes Vinorški, Pauline Wassermann, Csaba Varga, Jann Gallois, Laura Neyskens, Péter Juhász

120 collaborateurs artistiques attachés aux productions (vidéastes, compositeurs, créateurs lumières, scénographes, etc.)

Sylvie Mélis, Yann-Loïc Lambert, Frédéric Laügt, Alexandre Meyer, Gilles Gerey, Philippe Gladieux, Pierre Vigne, Tomek Jarolim, Jean-Baptiste Julien, Yves Godin, Jacques Hoepffner, La Bourette, Sylvain Giraudeau, Stéphane Graillot, Bastien Dechaume, Michel blanc, Cécile Monsinjon, Arnaud Viala, Jean Keraudran, Aline Courvoisier, Kitty Daisy & Lewis, Pascal Schaer, Tanya Beyeler, Jérôme Bueche, Katharina Schmid, Nicole Schmidt, Marcel Fässler, Marc Streit, Laurent Schaer, Lili Audersee, Laure Chapel, Marc Parent, Marie-Andrée Gougeon, Georges Skalkogiannis, Sarah de Ganck, Sara-Jane Chiasson, Claude Béland, Armando Gomez Rubio, Gilles Simart, Mathieu Campeau, Sophie Corriveau, Marcus Dross, Marina Belobrovaja, Dan Perjovschi, Ignacio Meroni, Nitin Sawhney, Jocelyn Pook, Ben Frost, Farooq Chaudhry, Kimie Nakano, Fabiana Piccioli, Matt Deely, Ruth Little, Joel Jenkins, Andrej Petrovic, José Agudo, Sander Loonen, Firma Smits, Nicolas Faure, Bia Oliveira, Céline Gaubert, Richard Fagan, Markus Hyde, Peter Swikker, Leila Ransley, Marek Pomocki, Anna K. Becker, San Keller, Jacques Mantica, Patrick Riou, Olga Kondrachina, Arnaud Viala, Graziella Jouan, Nicolas Field, Sir Richard Bishop, Yona Lee, Regis Golay, Ahmed Abdel Mohsen Sandra Gisy, Soraya Emery, Christian Tschannen, Sarah Camara, Vincent Haenni, Denis Rolet, Victor Roy, Khalil Klouche, Luc Gendroz, Laurent Schaer, Aude Seigne, Véronique Marechal, Carolyn Lucas, Diane Madden, Barbara Duffy, Dorothée Alemany, Hillery Makatura, Carley Manion, Dan Hansell, Thérèse Barbanel, Colette de Turville, Gordon Lightfoot, Clive Jenkins, Christophe Bollondi, Delphine Coindet, Laurent Schaer, Guillaume Perret, Marybal Dessagnes, Frank Van Eycken, Luc Van Loo, Francis mourey, Bram Bossier, Pieter Jansen Kris Deprey, Jan Vercruysse, Bauke Lievens, Gabriel Wong, Renae Shadler, Carlo Bourguignon, Bart Uyttersprot, Wim Van de Cappelle, Mina Ly, Bennert Vancotten, Gert Van Hyfte, Chris Van der Burght

41 Chorégraphes (dans le cadre de la Fête de la musique, scène danse ADC)

Alba Lucera, Francisco Mesa "El Nano", Antonio Perujo, Sylvia Perujo, Joshua Monten, Evangelos Poulinas, Christina Mertzani, Félix Duméril, Kaori Ito Misato, Kililan Haselbeck, Meret Schlegel, Jozsef Trefeli, Foofwa d'Immobilité, Hassen Bachraoui, Nathalie Jaggi, Séverine Géroutet, Filbert Tologo, Manon Hotte, Marion Baeriswyl, Barak Marshall, Elsa Couvreur, Iona D'Annunzio, Margaux Monetti, Zoé Reverdin, Laurence Yadi, Nicolas Cantillon, Lorena Dozio, Maud Liardon, Aurélien Dougé, Marc Kouadio, Fred Dancefloor, Corinne Lecaçon, Rafael Smadja, Imad Nefti, Javier Latorre, Gabor Varga, Warriorz Crew

84 interprètes (dans le cadre de la Fête de la musique, scène danse ADC)

Gabor Varga, Jonathan O'Hear, Martine Capt, Marco Neves, Céline Fernex, Florence Fischer, Noémie Lorenzoni, Laureen Cullati, Cyndie Bersier, Dafné Citherlet, Katrin Milicic, Florence Koessler, Maud Dreifuss Prod'Hom, Elodie Bacharoui, Aymen Ajimi, Loïc Lador, Virginie Bourquard, Emilia Creffield, Eugénie de Weck, Julie Irman, Margaux Janin, Solenne Kistler, Dana Massip, Mathide Navarro, Karelle Stiassny, Sara Buncic, Claire Dessimoz, Cyrielle De Vos, Manon Froger, Mélissa Guex, Eléonore Heiniger, Bastien Hippocrate, Temmah Lindo, Annelise Pizot, Pierre-Guillaume Villetton, Jeanne Assal, Amaryllys Bosson, Emilie Cupelin, Bérénice Fischer, Louise Grounauer, Emma Lee Harder, Timéa Lador, Alma Oberson, Valérie Rossier, Laura Alzina, Morgane Dickler, Sophia Dinkel, Soraya Emery, Marylène Kohler, Anaïs Layaz, Faustine Moret, Lise Nicolet, Shelly Ohene Nyako, Théo Onana Essomba, Noémie Robert, Mélissa Sydlér, Urs Bleuler, Graziella Ecoffey, Magaly Bourquin, Christina Speth, Thomas Richter, Wassim Fattouh, Zoé Dumont, Caroline Jacquemond, Anaïs Michelin, Erik Lobelius, Catherine Büchi, Lea Pohlhammer, Pierre Mifsud, Daniela Zaghini, Yu Otagaki, Virginie Nopper, Cédric Gagneur, Alba Lucera, Francisco Mesa « El Nano », Antonio et Silvia Perujo, Evangelos Poulinas, Christina Mertzani, Félix Dumeril, Kaori Ito Misato, Kilian Haselbeck, Meret Schlegel, Jozsef Trefeli, Gyula Cserepes, Anja Schmidt, Hassen Bachraoui, Ballet Junior, Elsa Couvreur, Isana d'Annunzio, Margaux Monetti, Zoé Reverdin, Nicolas Cantillon, Lorena Dozio, Filibert Tologo, Maud Liardon, Marc Kouadio, Fred Dancefloor, Corinne Lecaçon, Rafael Smadja, Florine Foucault, Erin O'Reilly, Catarina Barbosa, Clémentine Bart, Miki Horikawa, Pauline Raineri, Niels Plotard, Antoine Audras, Stanislas Charré, Ariel Isakowitz, Oscar Sanchez, Gabin Corredor

26 musiciens et régisseurs son (dans le cadre de la Fête de la musique, scène danse ADC)

Jesus Flores, Juan Torres, Pascal Gravat, Pierre-Alexandre Lampert, Bastien Dechaume, Raphaël Fruttaldo, Joe Baamil, Jozsef Trefeli, Claude Jordan, Sir Richard Bishop, Marc Liebeskind, Michel Blanc, Jean Keraudran, Dragan Bajic, Marco Berrettini, Samuel Pajand, Bruno Dias, Margaux Malys, Kylie Walters, Maud Liardon

F. PROGRAMMATION et PERSPECTIVES 2014

PROGRAMMATION

> 6 Accueils

Lisbeth Gruwez

« It's going to get worse and worse and worse, my friend »

du 23 au 25 janvier 2014

Alexandra Bachzetsis

« The Stages of Staging »

le 27 et 28 mars 2014

Ballet de Lorraine – La Ribot/Mathilde Monnier

« EEEEXEECUUUUTIOOOOONS !!! »

& « Objets re-trouvés »

le 9 avril 2014

Daniel Linehan

« The Karaoke Dialogues »

les 11 et 12 juin 2014

Sankaï Juku

« Tobari »

les 14 et 15 novembre 2014

Aurélien Bory pour Kaori Ito

« Plexus »

du 4 au 9 décembre 2014

> 6 Créations

Marco Berrettini

« CRY »

du 8 au 19 janvier 2014

Sarah Ludi

« All Instruments »

du 6 au 9 février 2014, dans le cadre d'Antigel

Foofwa d'Imobilité

« Utérus, pièce d'intérieur »

du 5 au 16 mars 2014

Kylie Walters

« Not even wrong »

du 7 au 11 mai 2014

Jozsef Trefeli

« UP »

du 8 au 19 octobre 2014

Ioannis Mandafounis

« ApersonA »

du 26 au 30 novembre 2014

> 1 Point fort

David Wampach, Alessandro Sciarroni, Jefta van

Dinther, Tania Carvalho, Marie-Caroline Hominal, Anne

Juren

« Festival HOP'LA »

en collaboration avec le Théâtre de l'Usine

du 23 au 28 mai 2014

> 1 reprise

Cindy Van Acker «Diffraction »

du 29 au 31 octobre 2014

Fête de la Musique

Cindy Van Acker, « Helder »
Cie 7273, « NIL »
Foofwa d'Imobilité et Contrechamps, « Cage »
Menad Benhaça, « Ici, Mais nulle part ! »
Cie Tensei, « Cactus »
Cie Breathless, « La répétition »
Cie Diadé, « Re-play »
Eamb, « Nous responsabilisons toutes les déclinaisons #2 »
VelvetBlues, « La postura della clessidra »
Woman's Move, « Even Raël Would Agree »
Formation David Colas, « Le secret »

Beaver Dam, « Murky Depths »
Cie Divisar, « AnimaOil »
Gabin Corredor et Osacr Sanchez, « Weight and Think »
Duo Luis et Léveillé, « Synergie »
Ballet Junior, « In your rooms »
Le Marchepied, « Petit Choc (Violent) »
Acrylique Junior, « Le Quatuor de Matthias »
Cie Virevolte, « Odyssée-extraits »
FLUX School,
CFC Danse, 3 pièces
Cies invités, en cours

2014-2017 : une nouvelle convention pour l'ADC

L'évaluation de la convention 2010-2013 a été totalement satisfaisante et l'ADC a rempli les objectifs cibles. A partir de là, l'ADC a proposé un projet artistique et culturel pour sa convention 2014-2017.

L'évaluation de la convention 2010-2013 et la nouvelle convention 2014-2017 sont sur le site de la Ville de Genève (<http://www.ville-geneve.ch/administration-municipale/departement-culture-sport/argent-public/conventions-subventionnement/>) et sur le site de l'ADC (<http://www.adc-geneve.ch/structures/adcdocs-utiles.html>).



Sankai Juku, *Tobari* © DR

G. REVUE DE PRESSE 2013

LISTE EXHAUSTIVE et EXTRAITS DE PRESSE

Programmation 2013

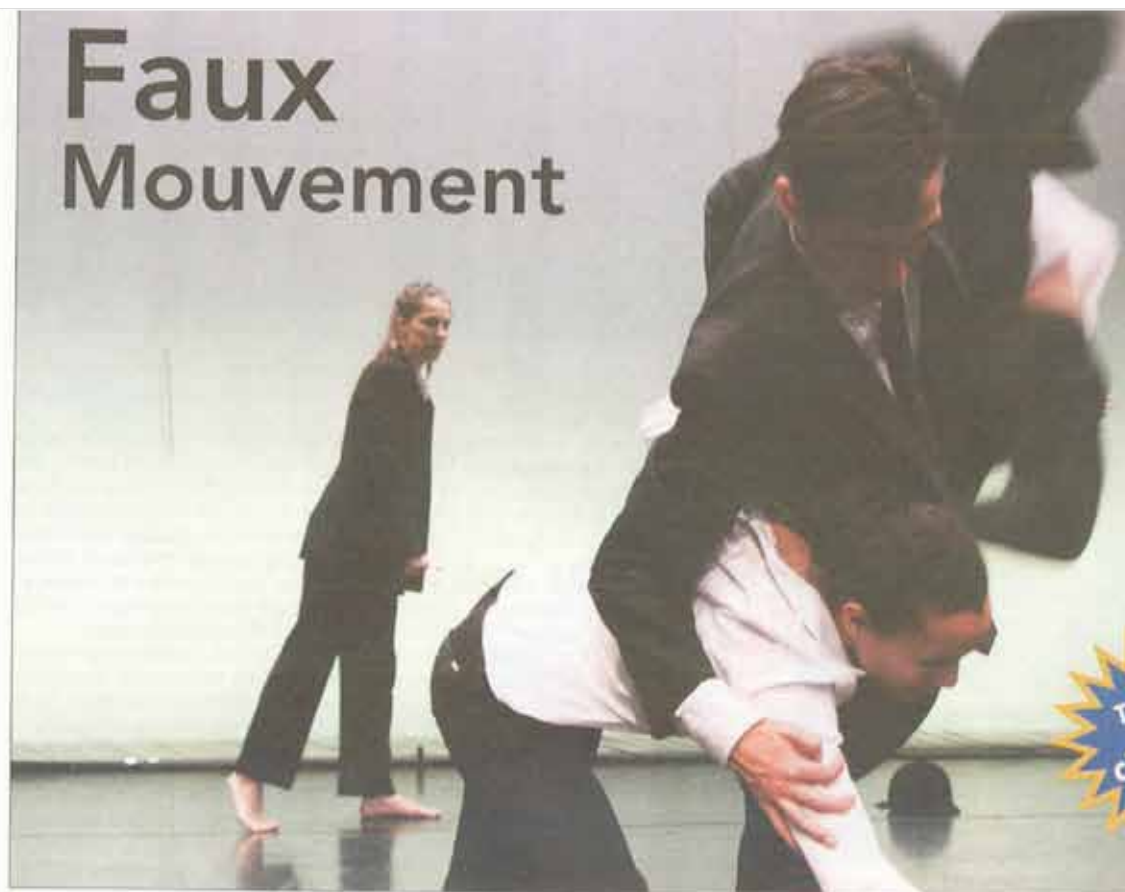
	Date	Titre de publication	Type de média
Faux mouvement FABRICE LAMBERT	12.12.12	Sortir.ch	Presse journ. Hebd.
	1.1.13	Nouvelles	Presse mensuelle
	17.1.13	Le Courrier	Presse journ. Hebd.
Exposition Universelle RACHID OURAMDANE	26.1.13	Sortir.ch	Presse journ. Hebd.
	31.1.13	Genève active	Web
	31.1.13	Le Courrier	Presse journ. Hebd.
	4.2.13	Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
Mash up MAUD LIARDON	1.2.13	GO OUT	Presse mensuelle
	9.2.13	Sortir.ch	Presse journ. Hebd.
	20.2.13	Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	28.2.13	Le Courrier	Presse journ. Hebd.
	28.2.13	Le Temps	Presse journ. Hebd.
	2.3.13	Genève active	Web
	1.2.13	Nouvelles	Presse mensuelle
Encore EUGENIE REBETEZ	1.3.13	Edelweiss	Presse mensuelle
	1.4.13	GO OUT	Presse mensuelle
	9.3.13	Sortir.ch	Presse journ. Hebd.
	14.3.13	Le Courrier	Presse journ. Hebd.
	14.3.13	Le Temps	Presse journ. Hebd.
	15.3.13	RTS, Espace2, Les Matinales	Radio
	15.3.13	Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	19.3.13	RTS, La 1e, Vertigo	Radio
	23.3.13	Murmures	Web
Laissez-moi danser M.KRUMMENACHER, P.VALLI,T.BACCI	2.3.13	L'Agenda	Presse mensuelle
	16.4.13	Côte magazine	Presse mensuelle
	17.4.13	Le Courrier	Presse journ. Hebd.
	19.4.13	Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	20.4.13	Sortir.ch	Presse journ. Hebd.
	26.4.13	Le Temps	Presse journ. Hebd.
Amour, acide et noix DANIEL LEVEILLE	1.5.13	Murmures	Web
	2.5.13	Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	3.5.13	RTS, La 1e, Vertigo	Radio
	4.5.13	Le Temps	Presse journ. Hebd.
	4.5.13	Sortir.ch	Presse journ. Hebd.
Itmoi (In the mind of Igor) AKRAM KHAN	23.5.13	Le Temps	Presse journ. Hebd.
	24.5.13	Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	27.5.13	Umoove	Web
	1.6.13	Edelweiss	Presse mensuelle
Cmmn sns prjct MARTIN SCHICK & LAURA KALAUS	14.5.13	Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
Not my piece MARTIN SCHICK	1.6.13	360° magazine	Presse mensuelle
	1.6.13	Sortir.ch	Presse journ. Hebd.
	4.6.13	Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	6.6.13	Le Courrier	Presse journ. Hebd.

FETE DE LA MUSIQUE	15.6.13	Sortir.ch	Presse journ. Hebd.
	21.6.13	Le Courrier	Presse journ. Hebd.
	21.6.13	Murmures	Web
	21.6.13	Le Temps	Presse journ. Hebd.
Tragedy of a Friendship JAN FABRE	26.9.13	Genève active	Web
Tarab LAURENCE YADI, NICOLAS CANTILLON	1.10.13	Scènes magazine	Magazine
	1.10.13	Nouvelles	Presse mensuelle
	8.10.13	RTS, La 1e, Vertigo	Radio
	10.10.13	RTS, Espace 2, Les Matinales	Radio
	11.10.13	Le Courrier	Presse journ. Hebd.
	14.10.13	Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	18.10.13	Le Temps	Presse journ. Hebd.
	18.10.13	Le Temps / Sortir.ch	Presse journ. Hebd.
Drift CINDY VAN ACKER	1.10.13	Gauchebo	Presse journ. Hebd.
	10.10.13	RTS, La 1e, Vertigo	Radio
	24.10.13	Le Courrier	Presse journ. Hebd.
	28.10.13	Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	30.10.13	Le Temps	Presse journ. Hebd.
	nov-dec 13	Mouvement/n°71	Presse mensuelle
Early Works TRISHA BROWN	26.10.13	Le Temps / Sortir.ch	Presse journ. Hebd.
	1/2 2014	WERK, bauen+wohnen	Presse mag. Semestrie
Pièces de répertoire TRISHA BROWN	31.10.13	La Puce à l'oreille /agenda	Télévision
	1.11.13	Scènes magazine n°257	Presse mensuelle
	1.11.13	Edelweiss	Magazine
	2.11.13	Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	7.11.13	Le Courrier	Presse journ. Hebd.
Conférences TRISHA BROWN	6.11.13	Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
Froufrou MARIE-CAROLINE HOMINAL	9.11.13	Sortir.ch	Presse journ. Hebd.
	21.11.13	20 minutes	Presse journ. Hebd.
	22.11.13	Radiocité / 12-13h	Radio
	22.11.13	RTS, Espace 2, Les Matinales	Radio
	22.11.13	Le Courrier	Presse journ. Hebd.
	22.11.13	Le Temps	Presse journ. Hebd.
	22.11.13	Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	23.11.13	Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	26.11.13	RTS,La 1e, Vertigo	Radio
	30.11.13	Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	nov-dec 13	Mouvement/n°71	Presse mensuelle
Asobi, jeux d'adultes KAORI ITO	7.12.13	Le Temps / Sortir.ch	Presse journ. Hebd.
	12.12.13	Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	12.12.13	RTS,La 1e, Vertigo	Radio
	14.12.13	Le Temps	Presse journ. Hebd.
	1.1.14	Edelweiss	Presse mensuelle

NOUVELLES (Regards sur la vie locale)

David Chérix

Janvier 2013



DANSE CONTEMPORAINE À LA SALLE DES EAUX-VIVES DE L'ADC

Grâce à des subterfuges scéniques visuels mais aussi lumineux, Fabrice Lambert altère la perception du spectateur. Des obstacles posés au sol perturbent et contraignent les danseurs dans leurs courses, deviennent les causes d'accidents, de chutes; la perspective se dissimule et les illusions d'optique se traduisent en *faux mouvement*.

Faux Mouvement

(Suite de la page 1)

ce qui est environnement, quelle est sa limite?

Qu'est-ce qu'être conscient de l'influence de l'environnement sur soi?

Réciproquement, qu'est-ce qu'être conscient de l'influence qu'on exerce sur ce même environnement?

Cette recherche tend vers ce dialogue permanent. Fabrice Lambert explore ainsi, au fil du temps et des projets, les qualités qu'un espace peut s'approprier par la présence de dispositifs imaginés avec ses collaborateurs.

Fabrice Lambert sait accorder et désaccorder la danse et l'espace, les corps et la lumière, dans un jeu visant à altérer la perception du spectateur parfois jusqu'au mirage. Dans *Faux Mouvement*, il s'inspire des écrits de Paul Virilio et questionne le rapport à la vitesse et la thématique de l'accident, traduits dans les corps et dans l'espace par l'idée de *faux mouvement*. Sur scène, quatre danseurs sont immergés dans un espace à double-fond, parcouru de strates sonores et visuelles. Leurs corps

Il nourrit ses réflexions sur la perception de l'espace et du temps en puisant dans les champs de la philosophie (Paul Virilio, Gilles Deleuze), de la poésie (Henri Michaux, Rainer Maria Rilke), des sciences cognitives (Antonio R. Damasio), du cinéma (Stanley Kubrick, David

en tension, ballottés d'une posture à l'autre, s'engagent radicalement dans des prises de risque, comme pour déjouer une constante et indicible menace. La recherche que Fabrice Lambert mène au sein de la compagnie, L'Expérience Hamaat, questionne l'écriture du corps, de son environnement et l'influence qu'ils exercent l'un sur l'autre. L'exploration de cette relation l'amène à tenter une définition de la conscience: qu'est-

(Suite en page 2)

Cronenberg). Son regard photographique transparait dans la composition des paysages qui habitent ses pièces, travaillant sur les notions de traces de lumière, et de rémanence.

D. C.

Faux Mouvement de Fabrice Lambert

Salle des Eaux-Vives - Du 17 au 19 janvier 2013 à 20 h 30, samedi à 19 h
Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du 18 janvier.
Atelier d'auto-massage animé par Corinne Notz Genecand
le vendredi 18 janvier avant le spectacle
L'ADC à la Salle des Eaux-Vives
Accès bus n° 2 et n° 6 arrêt Vollandes
Billets en vente sur www.adc-geneve.ch ou au Service culturel Migros
7, rue du Prince à Genève 022 319 61 11 ou au Stand Info Balexert
Réservation sur le site ou par téléphone au 022 320 06 06.
Information au 022 329 44 00 ou info@adc-geneve.ch

GENEVEACTIVE.COM

Bertrand Tappolet

31 janvier 2013

A corps instrumentalisé et perdu

Publié le Jeudi 31 janvier 2013, par Bertrand Tappolet dans Scènes.

Explorer les esthétiques propagandistes rattachées aux corps. Ce, à travers plusieurs courants esthétiques ayant façonné un corps multiple, exalté, sublimé, des fascismes en passant par le stalinisme pour échouer dans le sport, la pub et les profils facebook. Telle est la visée du chorégraphe et danseur Rachid Ouramdane qui traverse des identités plurielles de représentations et états corporels proches de la statuaire dans son solo « Exposition universelle ».

Corps multiple

Son corps s'y expose, prend la pose et se décompose pour mieux révéler les failles derrière une construction anatomique traversée par l'histoire des pratiques culturelles, l'histoire politique et l'histoire de l'art. Aux horizons des régimes autoritaires et totalitaires, se rattache un corps conçu comme une machine performante devant se confronter aux autres dans une optique de sélection des individus les plus « aptes », les plus « forts ». La culture fasciste exalte l'action, la virilité, la jeunesse, le combat, en les traduisant dans une certaine image du corps, dans des gestes, des emblèmes, des symboles qui devraient redéfinir l'identité nationale. Chez le danseur succède aux bars fléchés et gestes sémaphoriques, de l'athlète, au salut césarien, un repliement sur soi, voire une ondulation de la crête des bras. Le noueux et le souple contredisent la rigidité de l'homme étalon qui salue dans une symbolique de propagande. Avant de se terminer par une lente chute latérale, les marches en ellipses menées au ralenti dans une atmosphère traversée d'apesanteur évoquent aussi l'étude du mouvement chez les êtres vivants chère au physiologiste Etienne-Jules Marey, pionnier de la photographie et précurseur du cinématographe.

Dans un tableau final, le visage projeté en image vidéo est camouflé aux couleurs républicaines, un bleu-blanc-rouge morcelé tout en s'agitant en images saccadées. Pareil détournement affecte aussi les hymnes nationaux qui sont travaillés comme un matériau ralenti, déformé par le musicien présent sur le plateau Jean-Baptiste Julien. S'il ramène au supporter de foot dont les visages se peignent aux couleurs nationales et étouffant leur individualité sous un patriotisme criard, il peut aussi évoquer le travail de l'artiste performeur Ugo Rondinone. Ce dernier enlève au clown son mouvement erratique, sa balistique burlesque et ses grimaces. Il imagine des personnages étendus sur le sol, ambigus à contempler, à l'image du danseur qui plus tôt dans « Exposition universelle » couché sur le dos, le visage peint en blanc. La pièce chorégraphique se conçoit peut-être que se conçoit comme un geste contredit, une longue extase tour à tour magnifiée et dépressive, un bain de remous révélateur des psychologies, fragilités et incertitudes qui sous-tendent des corps supposés glorieux. Plongeons.

Rencontre avec Rachid Ouramdane, chorégraphe et danseur.

Aux expositions universelles, il y eut souvent des danses présentées témoignant du goût notamment pour l'orientalisme en 1900. Qu'en est-il de titre de votre pièce chorégraphique, Exposition universelle ?

Rachid Ouramdane : Evidemment, l'intitulé est chargé d'une certaine ironie. Lorsque l'on évoque aujourd'hui une exposition universelle, c'est l'idée d'une rencontre entre nations qui s'impose. L'événement se veut partage des savoirs, un lieu de rencontre des cultures. Et, dans le même temps,

comme l'a montré la dernière exposition universelle en date, celle de Shanghai, on sait très bien que ce qui se joue dans les coulisses revient à un nombre considérable de tensions entre pays.

C'est aussi un moment d'affirmation de certaines politiques. Ainsi le Gouvernement chinois essayait-il d'apparaître, au regard de la scène internationale, comme un pays démocrate. Il existe néanmoins toujours une forme sous-jacente de face-à-face, de tension, d'affrontement. Quand on regarde l'histoire des expositions universelles, on voit bien qu'elles sont le reflet de ces tensions politiques entre nations, des époques coloniales à la Guerre froide. Ce qui s'y joue est bien de l'ordre de la suprématie de certaines cultures qui s'affichent, hégémoniques, au regard d'autres. C'est un peu ce que je suis allé chercher dans ce titre, Exposition universelle. D'où le désir de s'approcher de l'idée de la manière dont certaines esthétiques servent des idéologies. Or les expositions universelles ne sont-elles pas la caricature de l'art officiel ? Ou au service de propagandes, comme encore à Shanghai. Bien que peut-être moins flagrantes, ces propagandes qui ne sont pas celles des années 30, tant nous avons appris à décoder certains signes, n'en sont pas vivaces.

Vous détournez une esthétique politique et une emphase corporelle puisant leurs références dans les fascismes, le stalinisme et le sport.

R. O. : Je veux toucher les ressorts pouvant participer d'une certaine fascination mise en scène au cœur d'un art officiel, sous la forme notamment d'une dimension pompière, grandiloquente rattachée au corps. Le dispositif s'appuie sur des ressorts susceptibles de capter un auditoire, la grandiloquence de la musique. Tout ce qui relève d'une adhésion de masse. C'est précisément ce que recherche la scénographie en proposant des éléments qui s'essayent à mobiliser et harponner le spectateur.

Et dans le même temps, le spectacle cherche à dévoiler les artifices, les jeux d'illusion mis en place pour capter l'attention, affermir l'adhésion. Il s'agit d'esthétiques ultra symétriques, qui se veulent glorieuses. On est alors sur le dénominateur zéro de la sensibilité qui continuent nous aspire, nous attire. Or les dangers des ressorts de séduction font que cette esthétique liée au corps magnifié peut véhiculer des dimensions éminemment dangereuses visant à bannir et éliminer tout ce qui est jugé « non conforme » à certaines normes.

Des épisodes semblent rappeler le film « Les Dieux du Stade (Olympia) » (1938) signé Leni Riefenstahl, la cinéaste préférée d'Hitler. Elle reproduit, exalte des gestes athlétiques en les magnifiant en studio, tout en manifestant une fascination pour la dimension kinesthésique du corps lors des JO de Berlin en 1936, vitrine propagandiste pour le régime national-socialiste. Dans votre travail, les formes, elles, se muent.

R. O. : La création propose un voyage au cœur de références et esthétiques. Le moment où des courants artistiques ont été clairement associés à des politiques répressives. Ainsi en va-t-il du nazisme et du réalisme socialiste. Il ya aussi ce rapport au corps glorieux, au corps sportif, au corps magnifié. La pièce passe par ces représentations et en joue à plusieurs occurrences. Du coup, s'affirme ce va-et-vient entre un corps performant, un corps machine qui se révèle simultanément en faillite au détour de différentes séquences. Le corps tente ainsi d'adhérer à certains canons de l'art officiel tout en les déconstruisant. Le fait que l'on soit dans le domaine des arts vivants, sur le plateau, ouvre à l'impossibilité de tenir la pose jusqu'au bout. D'où l'appariation sur scène de ces états d'épuisement, de faille.

Chacune des séquences est double. Il y coexiste l'affirmation d'une esthétique relativement maîtrisée, franche, autoritaire et dans le même temps le danseur que je suis apparaît comme fracassé. J'essaye de réaliser ce va-et-vient entre la réalité organique d'un corps et ce que mettent en avant ces courants artistiques liés notamment à des régimes autoritaires, totalitaires.

Sur le volet lié à corps machinique, vous apparaissez en interaction avec un long pylône incurvé portant

une lampe de scène.

R. O. : Lorsque l'on revisite des courants artistiques rattachés à des idéologies répressives, on voit bien qu'à plusieurs moments, il y a eu, sous des visages différents, un culte pour la machine, la mécanique, la rationalisation des corps aussi chez les futuristes et le mouvement artistique italien « Novecento » qui vit le jour à Milan en 1922 et prône un retour aux valeurs traditionnelles de l'esprit latin. Il se réfère à l'antiquité classique, à la pureté des formes et l'harmonie dans la composition. En outre, le futurisme est souvent rapproché du fascisme alors qu'il présentait aussi d'autres aspects et approches du corps.

Incontestablement, cette fascination pour la mécanique est présente ici. Partant, le dispositif scénique d'« Exposition universelle » reproduit un mouvement circulaire, la capacité hypnotique que peut avoir la machinerie présente sur le plateau. Toujours dans le dessein de créer ces moments qui nous captent, nous fascinent, pour les mettre en crise et dévoiler leur vacuité.

Propos recueillis par Bertrand Tappolet

« Exposition universelle » . Festival Antigél. Salle ADC des Eaux-Vives, 81-83, Rue des Eaux-Vives, Genève. Du 31 janvier au 2 février 2013. Rens. : www.antigel.ch



Rachid Ouramdane, *Exposition universelle* © Patrick Imbert

Le Courrier
Cécile Dalla Torre
28 février 2013



ADC, GENÈVE

Saint-Saëns version Black Angels

Maud Liardon est définitivement rock'n roll. Pour une danseuse classique, il y avait là un terrain propice à exploiter. Ce que continue de faire la Nyonnaise, pointes roses au pied, mais tuttu noir, et en soutif sur la scène de l'ADC. Ainsi vêtue, avec trois autres oiseaux de feu, elle démarre *Mash Up* à la Salle des Eaux-Vives, à Genève. Détournant *La Mort du cygne*, chorégraphiée par Michel Fokine au début du siècle, elles troquent Saint-Saëns contre les Black Angels. Les autres saynètes suivront convoquant Iggy pop, PJ Harvey, les Stones ou Stravinsky. L'énergie foudroyante

libérée par le jeune Erik Lobelius dans son solo nous laisse tout bonnement admiratifs. On se demande en revanche ce que viennent faire les trois pin up agitant leurs plumes façon Moulin Rouge, dans leur maillot à paillettes. Si ce n'est reprendre à leur compte un clip de Nirvana sur des arpèges mielleux à la harpe. Oui, tel est bien le principe du «mash up». L'idée est bonne, mais on reste parfois sur sa faim. CDT/GREGORY BATARDON

Association pour la danse contemporaine, 82-84 rue des Eaux-Vives, Genève, Rés: ☎ 022 320 06 06

www.adc-geneve.ch

Le Temps
Alexandre Demidoff
14 mars 2013



Eugénie Rebetez, 28 ans. L'artiste jurassienne s'invente subtilement des vies parallèles. ARCHIVES

L'exquise esquisse d'Eugénie

> Spectacle L'artiste émeut et déride dans «Encore»

> Elle déploie ses vies rêvées d'un trait léger à Genève

Alexandre Demidoff

Etre ET ne pas être. Tel est le sortilège d'Eugénie Rebetez, 28 ans. Il y a deux ans, elle était Gina. Elle était tendre comme la nuit de Scott Fitzgerald. Elle avait des écarts de ballerine. Des aveux de pécheresse endiablée. Un côté farces et attrapes, comme à la maison, à Mervelier où elle a grandi. Elle laissait couler l'encre de sa folie et elle gommait à mesure. Gina - titre de la pièce - était une parodie de soi, célébrée comme telle en Suisse et à l'étranger. Aujourd'hui, à la Salle des Eaux-Vives à Genève, elle dit «Encore», pour signifier aussi «en corps». Il faut l'entendre chanter: «Je suis la fille qui parle

avec son corps.» Toute l'histoire est là.

Le corps d'Eugénie Rebetez est un théâtre. Il a ses humeurs, ses apartés, ses éclats. Il est tenté d'être autre, cent fois; mais il s'enorgueillit de revenir à lui, voluptueux, débordé et sauvage. Encore, c'est cette fable: des silhouettes qui passent comme autant de défroques, aussitôt revêtues, aussitôt abandonnées. Eugénie Rebetez entre en scène comme l'humoriste qu'elle n'est pas tout à fait. Elle tutoie la salle en Madame Sans-Gêne; pique au hasard une tête au premier rang. Elle se pâmait d'être à Genève, «Geneva» qui, dans sa bouche, vaut Broadway. Farceuse, val-

On la croit partie pour un solo comique. Mais elle est déjà ailleurs, filant sur des patins à roulettes. Un

tour, puis un autre, le temps de s'inventer un autre visage. Dans un nuage de cigarette, elle minaude, tiens on dirait Céline Dion. Plus tard, elle s'amusera d'Eugénie qui prend des «airs», parade comme une majorette sur la place du village, salue à peine. Parce qu'elle n'est dupe de rien, Eugénie se joue de tout.

La fabrique aux étoiles

Gina avait de l'allure. L'artiste s'exposait, comme pour revendiquer la lumière, elle qui s'était jusqu'alors fondue dans les spectacles de ses camarades, Dimitri de Perrot et Martin Zimmerman. Encore a du charme. On peut faire la moue, tant le trait paraît parfois léger. On doit au contraire saluer ce qu'on appellera le pas de côté de l'artiste.

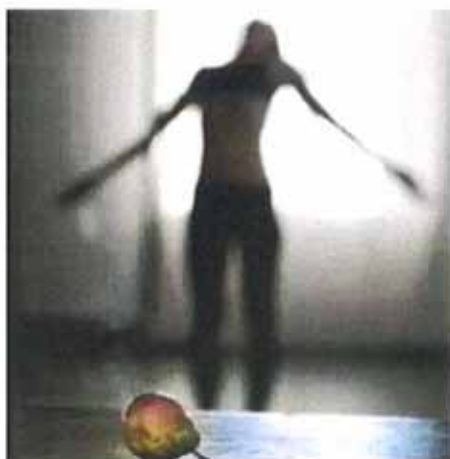
Eugénie Rebetez reprend sa matière comme pour l'alléger. Son talent est celui de l'esquisse.

Esquisser, c'est maîtriser l'accès-soir, c'est-à-dire l'essentiel. Encore n'a besoin de rien d'autre que d'un rideau noir pour signifier le jeu des métamorphoses. L'apothéose approche, la nuit se resserre autour d'Eugénie. Sur le rideau, comme autant de têtes d'épingle, des ampoules naines contrefont un ciel d'août. La jeune femme s'évade au cœur de cette constellation. La voici disparue. Sur l'étoffe, une nouvelle étoile brille. Etre ET ne pas être. Eugénie Rebetez est métaphysique, l'air de rien.

Encore, Genève, Salle des Eaux-Vives, jusqu'au 24 mars; loc. 022 329 44 00; www.adc-geneve.ch

COTE MAGAZINE

16 avril 2013



Laissez-moi chorégrapier !

Cette nouvelle création de l'ADC à Genève réunit trois danseuses-chorégraphes au parcours fructueux puisque toutes trois ont notamment eu la chance de travailler avec Cindy Van Acker. Si Marthe Krummenacher a fait partie de la troupe William Forsythe, Tamara Bacci passa de l'Opéra de Berlin au Bêjart Ballet de Lausanne et de Roméo Castellucci à Pascal Rambert, tandis que Perrine Valli intégra le CDC de Toulouse et remporta en 2007 le premier prix du concours international de chorégraphie en Espagne. Le spectacle, *Laissez-moi danser*, part d'un souhait commun à Marthe Krummenacher et Tamara Bacci, parler du statut d'interprète. En intégrant Perrine Valli à leur projet, elles désirent transposer les rôles établis : passer de l'interprétation au rôle de chorégraphe et inversement. Ainsi, le fond sera le fruit de l'imagination des interprètes alors que la forme sera confiée au chorégraphe. Une intéressante façon de questionner les modes de créativité... à découvrir à l'Association pour la Danse Contemporaine !

-/Let's choreograph...

A new work premiering at Geneva's ADC features three distinguished dancer/choreographers, all of whom have worked with the great Cindy Van Acker. Marthe Krummenacher has also danced with the William Forsythe company, Tamara Bacci went from the Berlin Opera to Lausanne's Bêjart Ballet, Roméo Castellucci and Pascal Rambert, and Perrine Valli joined the CDC in Toulouse before winning a major international choreography prize in Spain in 2007.

The new piece, *Laissez-moi danser*, is a joint project devised by Marthe Krummenacher and Tamara Bacci, exploring the status of the performer. Working with Perrine Valli, the trio transposes the established roles of dancer and choreographer: the choreographic essence of the work is the product of three dancers' imaginations, while the choreographer has focused on the basic form and structure of the piece. A fascinating exploration of creative modes, at Geneva's Association pour la Danse Contemporaine!

Laissez-moi danser - adc / Salle des Eaux-Vives -
du 17 avril au 24 avril 2013
Rue des Eaux-Vives 82-84, Genève
+41 22 320 06 06 - www.adc-geneve.ch

TRIBUNE DE GENEVE

Katia Berger

3 mai 2013

Critique

Katia Berger 

Amour, acide et noix
★★★★★

La gravité nue

Que les quatre corps dansants d'*Amour, acide et noix* soient masculins ou féminins importe peu. Leur caractéristique première, dans la vision absolue qu'en donne le Québécois Daniel Léveillé, est la franchise. Franche parce que pure, leur nudité révèle la condition humaine dans sa vérité adamique. Francs parce que droits, Justin Gionet, Emmanuel Proulx, Gaëtan Viau et Ellen Furey ne cherchent jamais à tricher avec une constitutive pesanteur. Franc parce que libre, l'être version Léveillé s'évade de sa cloison dermique pour entrer en contact avec l'autre.

Douze ans, déjà, que la compagnie nommée d'après le chorégraphe sillonne la planète en exhibant cette pièce calquée sur la partition (bousculée ici ou là) des *Quatre Saisons* de Vivaldi. Depuis sa création en 2001, elle déroule son pointillé de tensions et de détente. Par saccades, elle égrène ses bonds suspendus, voire portés, puis lourdement amortis - comme si vous faisiez une bombe dans la piscine. Elle zoome au ralenti sur des croupes exposées dans l'ascèse. Elle réitère ses quêtes de tendresse partagée - dont l'enfantin Justin Gionet se fait l'infatigable vecteur. C'est cependant la première fois que le public genevois, après *La pudeur des icebergs* présentée en 2007, peut sur ses terres se laisser hypnotiser par cette expression limpide de la nature humaine.

En deuxième partie de soirée, le même public découvre une pièce antérieure de Léveillé, *Le sacre du printemps* (1982), qui révèle ainsi la généalogie de son art. Sur les notes martelées de Stravinski, un quatuor masculin, en pantalon ceinturé cette fois, se livre à un jerk simultanément réglé et libérateur, qui oppose ici une résistance moins radicale à la tentation de l'illustration narrative.

**ADC, rue des Eaux-Vives
82-84, jusqu'au 4 mai,
rés. 022 320 06 06,
www.adc-geneve.ch**

LE TEMPS

par Alexandre Demidoff

23 mai 2013

Akram Khan, un diable à Genève



Une ronde infernale. Au sol, une danseuse au physique androgyne joue l'élu, celle que sa tribu sacrifie. ARCHIVES

> Danse Artiste adulé, le chorégraphe s'inspire de Stravinski

> Malgré des danseurs somptueux, le charme opère par intermittence

Malie Stutzmann,
aud Capuçon &
nger Södergren

Nelson Freire

Nigel Kennedy &
Richard Galliano

Le Sinfonietta
de Lausanne

ssics

Alexandre Demidoff GRENOBLE

Le diable de la danse contemporaine, c'est lui. Et le pis, c'est qu'il est écunémique. Et bankable. Toutes les vertus, ce garçon. Beau d'ailleurs, avec son visage doux de dompteur de tigres du Bengale. L'Anglo-Indien Akram Khan, 38 ans, transcende les genres et les foules, alléluia. Finies les distinctions savantes entre balletomanes obsédés par Giselle et adolescents retardés assoiffés de hip-hop; entre ceux qui attendent d'un spectacle qu'il provoque le même trouble qu'une toile de Jackson Pollock – pour la puissance du geste – et ceux qui recherchent sur scène les traces d'un rituel ancien, fût-il détourné de ses divinités.

Une preuve de cette passion? Les affiches annonçant iTMOi, sa nouvelle création, fleurissent à peine à Genève, que la billetterie est prise d'assaut. Au Bâtiment des forces motrices, dans le cadre de la saison de l'Association pour la danse contemporaine (ADC), les 980 places se sont vendues en quelques jours – à l'heure où l'on écrit, il resterait quatre sièges pour samedi. Autre démonstration: à la Maison de la culture de Grenoble, jeudi passé, 1000 spectateurs ont ovationné iTMOi, debout.

iTMOi? Esotérique, le titre? L'acronyme signifie *In the Mind of Igor*. Avec son mètre 70 effilé, Akram Khan est un incubé. Il a pénétré l'esprit d'Igor Stravinski. Et pas seul, qui plus est. Il a demandé à trois compositeurs de faire la visite avec lui: Nithin Sawhney (Anglo-Indien lui aussi, archi-doux lui aussi, et compagnon de la première

heure), Jocelyn Pook – qui contribuait à la bande-son de *Eyes Wide Shut* de Stanley Kubrick – et Ben Frost ont conçu la musique. Stravinski, encore? Oui, parce qu'on célèbre les cent ans du *Sacre du printemps*, cette histoire de vierge sacrifiée sur l'autel du renouveau, à laquelle les danseurs des Ballets russes donnaient, en 1913, un corps scandaleux. Le Sadler's Wells Theatre de Londres – l'une des scènes de la danse les plus fortunées d'Europe – a proposé à Akram Khan de marquer cet anniversaire. Il a dit oui, tout en se gardant de proposer une énième version du *Sacre*. Son ambition? Pétrir Stravinski, à partir de ses motifs, l'Élu, le sacrifice, la tribu originelle, etc.

Akram Khan a le défaut des surdoués: il ne résiste pas à la belle phrase, quitte à surcharger sa partition

Invoquer le maître russe, c'est convoquer les forces souterraines. Le glas d'une abbaye ouvre iTMOi. Derrière un voile, un colosse en soutane rit, glousse, gronde, comme le terrible abbé Frolo de *Notre-Dame de Paris*. Dans sa bouche, un seul mot: «Sacrifices». Il se cabre à présent, possédé par les rugissements d'une musique infernale. Apparaît alors, comme sortie d'un tableau de cour, une femme dans une robe cerceau immaculée. Elle porte une capeline qui masque son visage. Qui est-elle? Une reine des neiges? Une mère orpheline de ses enfants?

Les deux à la fois. Bientôt, d'un geste souverain, elle oint d'une poudre blanche une sauvageonne au corps si maigre qu'on dirait celui d'un enfant. Cette chétive, c'est l'Élu, à présent prise dans une ronde, celle d'échevelées magnifiques, enracinées et nuageuses. On la croit condamnée par ces harpies; elle est sauvée par un inconnu. Autre danse, autre toucher. Le *Sacre* est bien le sous-texte d'iTMOi.

D'où vient qu'on boudé son plaisir? Tout est là pour séduire: la plasticité des corps et des tableaux; le timing maîtrisé de chaque séquence; la stupeur d'un geste qui s'invente une généalogie. Akram Khan a ce savoir-faire qui caractérise les maîtres de la comédie musicale. Admirable! Mais il a aussi le défaut des surdoués: il en fait trop, ne résiste pas à la tentation du clip-parfois, d'une symbolique à priori naïve, d'une inflation d'effets musicaux et théâtraux qui ruinent le mystère.

En 2003, Akram Khan présentait à Genève, déjà à l'initiative de l'ADC, *Kush*, spectacle pour six interprètes. Devant une toile noire puis rouge, œuvre du plasticien Anish Kapoor – une figure – ils calligraphiaient un formidable poème, jeux de pieds et de mains, renouvelant le *katak*, cette danse ancestrale qui coule dans les veines d'Akram Khan. Le corps était un signe irréductible à une signification. Pluriel dans ses principes, iTMOi enjolive à l'excès Stravinski. Et manque, surprise, de singularité.

iTMOi, Genève, Bâtiment des forces motrices, samedi 25 mai à 20h30; loc. www.adc-geneve.ch; 1h15.

LA TRIBUNE

14 mai 2013

Katia Berger



Martin Schick et Laura Kalauz. DR

Echange de biens

Performance Lui est Fribourgeois, elle Argentine, tous deux sont des danseurs basés à Zurich. Avec ce *CMMN SNS PRJCT* créé en 2011 (pour *Common Sense Project*), Martin Schick et Laura Kalauz observent les rapports sociaux qui dérivent de la logique du profit économique. Main dans la main avec leur public, ils explorent les modes d'échange en posant les jalons d'une forme inédite de commerce. Face aux «producteurs» actifs sur scène, les spectateurs se font «consommateurs» actifs à leur tour, tantôt débiteurs, tantôt créanciers d'une expérimentation surprenante. **K.B.**
ADC, rue des Eaux-Vives 82-84, 15-16 mai, 022 320 06 06, www.adc-geneve.ch

360°
juin 2013
N° 127



05-07.06 > GENÈVE

ANTICIPATION DANSANTE

Si vous voulez un spectacle de danse qui sort de l'ordinaire c'est du côté de l'ADC qu'il faut reluquer en ce début de mois. Not my piece c'est la dernière création d'un jeune artiste fribourgeois qui a le vent en poupe : Martin Schick. Une mise en scène inhabituelle, très participative avec le public et qui ne peut pas laisser les spectateurs indemnes. La présence scénique de Schick, son humour et ses questionnements sur comment la société pourrait muter après le capitalisme nous bousculent obligatoirement. La scène devient le microcosme d'une société en devenir dans une dimension beaucoup plus alternative et écologique. De la danse pour réfléchir. De la danse pour anticiper. Un événement à ne pas manquer.

Not my piece @ ADC, 82-84 rue des Eaux-Vives, dès 20h30 – www.adc-geneve.ch/

LE COURRIER
Cécile Dalle Torre
21 juin 2013



FÊTE DE LA MUSIQUE, GENÈVE On danse aux Casemates

La Fête de la Musique, c'est toujours aussi celle de la danse. Mais cette année, l'Association pour la danse contemporaine y célèbre plus que jamais la musique au bout du lac. Preuve en est une deuxième scène montée par l'ADC dans la Cour des Casemates. Dédiée à des danseurs ou chorégraphes aussi musiciens, elle accueillera Maud Liardon, Pascal Gravat, Marco Berretini, etc. Autre nou-

veauté: le grand plateau érigé depuis une dizaine d'années accueillera dès ce soir le projet Tanzfaktor et ses courtes pièces de chorégraphes suisses diffusées dans tout le pays. Parmi les cinq propositions retenues par Réso (Réseau de danse suisse), *Jinx 103* signé Jozsef Trefeli et Gabor Varga (notre photo). CDT/GREGORY BATARDON
Ve 20h-1h, sa 15h-1h et di 15h-21h.
Prog. complet: www.adc-geneve.ch

GENEVE ACTIVE / 26 septembre 2013

Bertrand Tappolet

Tragedy of a Friendship de Jan Fabre

Artiste transversal mêlant toutes les expressions artistiques dans le creuset d'une sorte d'œuvre d'art totale (*Gesamtkunstwerk*), Jan Fabre se penche sur l'amitié tourmentée réunissant Richard Wagner et Friedrich Nietzsche en déclinant, non sans ironie, les temps forts et symboles des treize opéras wagnériens. Sa *Tragedy of a Friendship* est aussi hantée de références au cinéma et à l'histoire de l'art.

Une amitié à mort

Le point de départ de la dernière création signée Jan Fabre, *Tragedy of a Friendship*, est le lien tourmenté entre Richard Wagner (1813-1883) et Friedrich Nietzsche (1844-1900). Nul artiste n'a semblé être, un temps, aussi cher au cœur du philosophe que son compatriote compositeur. Il est à la fois l'inspirateur et le dédicataire de la première grande œuvre de Nietzsche, *La Naissance de la tragédie* (1872), et la cible de deux de attaques particulièrement violentes, *Le Cas Wagner* (1888) et *Nietzsche contre Wagner*, le dernier livre écrit avant le naufrage définitif du philosophe dans la folie et publié en janvier 1889. La première rencontre entre les deux hommes date de l'automne 1868. Nietzsche devient l'ami du couple que forment le compositeur et sa compagne, Cosima, fille d'un autre musicien, Franz Liszt.

Dans une lettre de juin 1872, Wagner écrit à Nietzsche : « A strictement parler, vous êtes, après ma femme, le seul gain que ma vie m'ait apporté. » En 1878, le conflit éclate entre les deux hommes. Pour le philosophe, le Wagner de Bayreuth, lieu d'un culte rendu à lui-même, le Wagner nationaliste, sont à exclure. « Depuis qu'il était en Allemagne, il s'abaissait progressivement à tout ce que je méprise – même à l'antisémitisme », écrit-il. Nietzsche s'emporte en accusant Wagner de « rendre malade tout ce qu'il touche. » C'est « en vérité un décadent désespéré tombé en pourriture ».

De cette dimension, *Tragedy of a Friendship* rend compte avec ses anatomies malades et malmenées et à travers nombre de propos du philosophe et du musicien. On les découvre, à l'orée de la pièce, en costumes blancs s'empoumonant à se présenter, s'exposer dans une lutte d'egos au sein de la foule des interprètes. Et *in fine* les voici engagés dans une ascension glaciaire conduite sur un lit de plume, torses nus, encordés l'un à l'autre enfin réunis dans une fraternité de l'effort qui voit l'écho de leurs voix se réverbérer avant que des oiseaux, hors champ, ne leur lâchent des défécations plâtrées. Une manière chère à Jan Fabre d'ajuster l'auto-ironie au statut de génie auto-proclamé. Pour l'amitié, Nietzsche ne gardera-t-il pas jusqu'au terme de sa vie consciente non gangrénée par la folie et l'étau de la souffrance figuré ici par un serre-joints enserrant sa tête, un penchant certain pour le musicien ? Dans son dernier pamphlet consacré à l'auteur de *Parsifal*, le philosophe reconnaît ainsi : « J'admire Wagner partout où c'est lui-même qu'il met en musique. »

Le livret de *Tragedy of a Friendship* dû à Stefan Hertmans pose comme épilogue ces paroles attribuées à Nietzsche : Seul ce qui ne cesse jamais de faire mal reste en mémoire... C'est une loi fondamentale de la psychologie la plus ancienne au monde. ... ce qui est appelé à présent, explicitement mais tout aussi vaguement *une mélodie sans fin*, on peut se l'imaginer ainsi : on entre dans la mer et on perd progressivement pied, l'appui sûr de la terre disparaît et on s'abandonne finalement à la merci des éléments : il faut nager. » Cette noyade que suivent abandon d'un titubant vers l'air libre et nécessité de refaire surface sont des moments bien présents dans un tableau du spectacle qui voit un quatuor de jeunes femmes être entraîné dans l'abîme par autant d'homme. Etouffées, étranglées, cisailées par des membres masculins, elles parviennent à se dégager de leur emprise mortelle avant de se ficher en lisière de plateau. Interdites, les femmes reprennent goulûment leur souffle, comme la noyée venant de refaire surface ou le bébé de naître.

De cette amitié suivie d'une brouille orageuse, il ne faut pas attendre de retrouver une exposition détaillée sur le plateau de La Comédie, en se souvenant de ses propos de Jan Fabre. « Peut-être mes représentations théâtrales et ballets ne sont-ils pas appelés à subsister en tant que forme ? Parce qu'ils traitent davantage d'une situation mentale, d'une attitude, d'une senteur... » Sur l'œuvre de l'artiste, Ronny van de Velde a pertinemment avancé qu'elle « unit sans peine la *high culture*, la culture au sens noble, avec la *low culture*, la

culture populaire. Il est un maître de cérémonie apparenté aux concepteurs de fêtes baroques et de tableaux vivants. » Ici, la culture populaire au détour des *Walkyries* prend les traits d'évocations posturales chorales de scènes issues d'*Apocalypse Now* signé Coppola. Les corps en vol plané riment ainsi avec de l'attaque des hélicoptères sur le village du film. De même, le surf au cœur de la Guerre du Vietnam.

Tragedy of a Friendship, c'est « une idylle qui se termine en enfer » selon Jan Fabre. La première rencontre de Wagner et Nietzsche, à Lucerne, consacre l'admiration réciproque des deux hommes. Puis Nietzsche croit voir en son ami Wagner un être « embourbé dans les égarements du mysticisme teuton ». L'amitié a vécu, le temps est à la haine. Ce théâtre musical et chorégraphique interroge le rapport entre artiste et intellectuel. Cette relation est polysémique, riche, intense, mais aussi aléatoire, contradictoire. Et le péril de la jalousie s'installe dans la demeure. Pour mieux s'incarner en ce va-et-vient qui désire la part de l'autre et le rejette tout à la fois.

Une symbolique wagnérienne échantillonnée

Où est Wagner dans ce compendium de signes tutélaires de son œuvre opératique qu'est, pour partie, *Tragedy of a Friendship* ? Maître flamand, notre humaniste de la Renaissance cisèle des signes héraldiques : la lance refigure *La Walkyrie*, le Cygne s'associe à *Lohengrin* tout en se croisant avec une représentation que l'on songeait inspirée de Botticelli si ce n'est de Lady Gaga de la Vierge dénudée, bras fléchés et paumes ouvertes. *Le Crépuscule des dieux*, lui, se métamorphose en Kâma-Sûtra réactivant des positions et postures sexuelles prolongeant le récit d'une décadence propre au livret de l'opéra wagnérien en surplace onaniste jusqu'à l'épuisement.

Les grammaires chorégraphiques, spatiales délient quelque chose d'heureusement iconique des treize opéras wagnériens. Et montre son attrait toujours renouvelé pour l'animalité tissant les fils de l'humain, rebrassant les cartes de ses propres créations ici, empruntant à Sade, Klossowski, Calaferte ou Bataille, là. Et le philosophe français Michel Serres dans ses *Variations sur le corps*, affirmant : « Souple jusqu'à la fluidité, le corps humain imite à loisir choses et vivants ; de plus il crée des signes. Déjà là dans ces positions et métamorphoses, l'esprit, alors, naît de ces variations. Les cinq sens ne sont pas la seule source de la connaissance : elle émerge, en grande part, des imitations que rend possibles la plasticité du corps. En lui, avec lui et par lui commence le savoir. Du sport à la connaissance, il passe de la forme au signe, pour s'envoler en corps glorieux. Qu'est-ce que l'incarnation ? Une transfiguration. »

Spatialisation des corps alliant une extrême rigueur architecturée, un figement ou l'immobilité n'est que stase énergétique et polysémique, art de la symétrie, tableaux vivants, musique atmosphérique sérielle et répétitive... Par maints aspects, *Tragedy of a Friendship* (3h20) évoque l'une des premières créations de Jan Fabre, *Le Pouvoir des folies théâtrales* (4h20) redécouverte lors du dernier Festival d'Avignon.

Sur le plan scénographique, des lentes projections d'une sorte de muséographie d'opéras d'antan dont l'aspect fantomal en rend la dimension d'une culture exsangue à force de répétitions et de sacralisation des mêmes opéras. Il y a aussi deux cloches en verre où viennent se ficher par intermittence les interprètes. Une scène d'abus sexuel d'une femme par une meute canine ramène à la violence à mi-corps entre l'humain et l'animal des créations tutélaires de Fabre, dont *Je suis sang* (2001) et *My Movements are alone like streetdogs* (2004). Dans ses intuitions les plus visionnaires, Jan Fabre semble rejoindre l'approche développée par Catherine Clément dans *L'Opéra ou la défaite des femmes* de l'éphémère féminin voué à la mort et aux tourments par le feu, l'épée, le poison et la maladie dans les grands opéras. Un seul destin dans l'opéra : la mort pour toutes ! La culture patriarcale et volontiers machiste de l'opéra serait-elle une évidence ? Toutes les héroïnes meurent, sans exception. Qu'elles soient princesses, roturières, mères, vestales, filles dévouées ou perdues, toutes les héroïnes subissent un triste effacement. De cette violence faite aux femmes par nombre de livrets d'opéra, *Tragedy of a Friendship* rend compte non sans un passage par l'univers des contes de fées, fables et rêves. Outre la chorégraphie de Jan Fabre, ce spectacle s'enrichit de musique imaginée par le compositeur allemand Moritz Eggert et enregistrée par l'orchestre symphonique de l'Opéra de Flandres, du texte de Stefan Hertmans. Douze artistes, dont deux chanteurs convainquants dans la mise en corps de leur partition chantée, la soprano Lies Vandewege et le ténor Hans Peter Janssens vont circuler dans une traduction des passages clés des scies wagnériennes.

L'illusion théâtrale interrogée

Tragedy of a Friendship semble partager plusieurs éléments avec *Le Pouvoir des folies théâtrales*. À 26 ans, l'artiste indisciplinaire Jan Fabre crée en 1984 à la Biennale de Venise, *Le Pouvoir des folies théâtrales*, œuvre qui semble tout droit issue de l'esprit de la Renaissance en mêlant les « humanités ». L'opus magnifiquement repris notamment au Festival d'Avignon cette année par des danseuses remarquables d'intensité.

Pour mémoire, Jan Fabre aligne dans *Le Pouvoir des folies théâtrales*, les références projetées à l'histoire de la peinture en mode diaporama. Du Michel-Ange de la Chapelle Sixtine avec le détail des mains divines et humaines de *La Création d'Adam* au *Serment des Horaces* de David ou *Judith et Holopherne*, voire *Salomé recevant la tête de Saint-Jean Baptiste*. Sans omettre des reproductions en corps et en scène. Dont la pose d'une Vierge donnant le sein qui ne déplairait pas à la photographe revisitant l'iconographie biblique, Bettina Rheims (*I.N.R.I. Jésus, 2000 ans après...*). Tout en rapatriant *La Vierge à l'Enfant* de Jean Fouquet (1450) dont le sein jaillissant du corsage délacé est gonflé d'une sève qui n'est pas que lactale. Cet exemple montre assez bien que, de toute éternité, le peintre, et aujourd'hui Jan Fabre en fouillant entre ciel et sexe, n'explore en réalité, dans la secrète dissidence de la création, nombre de ses propres désirs.

L'œuvre débute notamment par ce qui scelle traditionnellement l'illusion théâtrale, les applaudissements nourris menés debout par onze danseurs que l'on croirait vêtu pour un *shooting* d'Helmut Newton, chemise blanche et noir pantalon fuseau très clip *eighties* façon *new wave* classique. Le premier tableau étire déjà sa durée aux extrêmes. En image déployée en fond de scène les danseurs affichent leur paysage dorsal sans que la signature graphique, le forme enrobant l'individualité sexuée, ne soit jamais prise en défaut sous une pluie d'ampoules savamment réparties et cascading des cintres, comme dans une installation du plasticien des lieux de mémoires, Christian Boltanski.

La répétition magnifiée

Au centre, dans une position radiante, l'opus voit une ballerine classique, de dos qui, imperturbablement s'applique à ses dépliés pendant qu'autour d'elle, c'est la querelle vestimentaire entre le noir de l'uniforme du labeur chorégraphique en répétition et le retourné de cet habit de pensionnat chorégraphique en armure de cosmonaute façon boules à facettes. Cette métamorphose se fait au sein d'un jeu enfantin activant une joyeuse meute entre initiation et bizutage. Dans ces pliés et ouverture de dos, Jan Fabre n'a pas oublié qu'en allemand une répétition se nomme « *Probe* », tentative. Et la pièce trouve ici le geste classique que possède et irradie la composition scénique en constellation souvent symétrique de danseurs répartis sur scène et jouant sur la figure sans cesse retournée du double. D'où cette profonde solennité dénuée d'émotions qui fait pendant au désordre de la ronde vestimentaire. Ordre et chaos, un couple qui se retrouve au détour d'un autre épisode qui révèle les corps des danseurs en paillettes métallisées tentant de déborder, déborder, un temps, la discipline de mise en forme et figement que leur impose un danseur tuteur les remettant toujours en place en les plaquant au cyclo du fond de scène.

La répétition des mots et phrases (dates, titres et chorégraphes d'œuvres du répertoire) par les danseurs altèrent signification été contenu, comme dans cette course en surplace hypnotique de fitness rageur, transformant le langage parlé en des cris. Incroyable effort de trente minutes imposé au danseur qui parachève l'exercice non par une séance de défibrillation mais une pause cigarette menée nonchalamment en front de scène.

Si le langage du ballet classique canonisé par Balanchine a souvent été le point de départ pour redéfinir la danse aux yeux de Fabre, l'univers des contes de fée et de l'amour courtois sont sources d'éprouvante fable mouvementiste. Ainsi ce quintet de chevaliers dénudés portant leur belle défunte au tombeau comme dans une pietà qui s'achève en front de scène. Sauf que la Belle revient promptement à la vie, se redresse magnifiquement, marque sa hanche à gauche, ondoie et s'évanouit à nouveau dans la mort. La séquence est maintes fois répétée et la souffrance, la pénibilité de ce fardeau amoureux sisyphien se lit dans la sueur, la crispation musculaire et le fait que les amantes sont in fine plus traînées que portées et finiront par s'effondrer sur elles-mêmes, pareilles à une flamme qui s'éteint.

Le corps s'autodiscipline et la répétition devient une contrainte entièrement intériorisée, tel un programme lancinant mis en boucle, l'exercice jusqu'à l'épuisement qui ramène au monde parfois impitoyable du dressage des corps pour le ballet. Elle se lit jusque dans le fait de mimer les mêmes gestes et chorégraphie mies en boucle. Mais aussi dans la répétition de quelques positions génériques du ballet classique ou de la question sur une date « 1876 », celle de la création du Ring de Wagner, alors que Jan Fabre donnera sa version du wagnérien *Tannhäuser* en 2004. La bonne réponse permettra enfin à une interprète éperdue de regagner le socle scénique des fables, dont elle est éjectée par un officiant cruel et imperturbable.

Des interprètes d'exception et muses

Qu'on labellise les opus de Jan Fabre tels *Le Pouvoir des folies théâtrales* ou *Tragedy of a Friendship* de « chef-d'œuvre » ou de « voyage au bout de l'ennui », son auteur ne manque pas d'inspiration dans sa posture de demiurge. Pareil à un crépusculaire faussaire, une énigmatique imposture, un étonnant génie, un méticuleux entomologiste ou un invisible maître de marionnettes, Jan Fabre semble tourmenter si ce n'est torturé amoureuxment ses interprètes consentants, parmi lesquelles deux muses que dévoile le plateau de *Tragedy of a Friendship*. Ainsi l'inoubliable Ivana Jozic, dont la mise en corps correspond pour partie aux propos de son chorégraphe : « J'aime l'humour qui enflamme les choses, de sorte qu'après coup je dois aider à éteindre le feu. Le sourire vient après l'extinction, et c'est dans ce climat-là que le spectateur contracte son alliance secrète avec mon œuvre. » Cette danseuse d'origine croate, avec laquelle le metteur en scène flamand collabore depuis plusieurs années, a vu sa consécration au détour des solos *Angel of Death* (2003) en ses mouvements arachnéens et reptiliens et *Another Sleepy Dusty Delta Day* (2011).

D'elle, Jan Fabre confie lors de la création d'*Another Sleepy...* : « C'est une actrice fantastique, rigoureuse, précise, intelligente, et cela m'a stimulé dans l'écriture de ce texte. Elle parle exactement de la même manière dont elle bouge, elle articule chaque mot, chaque syllabe, aussi précisément que chacun de ses gestes est dansé ou que chacun de ses actes est joué sur la scène. C'est très étonnant : elle ressemble à un instrument de précision. Il faut être à la hauteur de cette précision. On travaille ensemble intensément depuis cinq ans, on commence à bien se connaître. C'était important. Ce spectacle et ce texte sont donc comme un manifeste. Je dis la manière dont je veux mourir, je dis mon amour pour Ivana et nous disons ensemble la façon dont nous voulons travailler. C'est un manifeste à propos de la liberté de chacun devant la mort. »

Il y a aussi Annabelle Chambon déjà présente notamment sur de nombreuses créations dues à Jan Fabre dont *Je suis sang* (2001) et *Prometheus landscape II* (2011). Au détour du solo de *Preparatio mortis* (2010) que signe pour elle Jan Fabre, la danseuse s'adonnait à un culte vital d'une intensité physique et émotionnelle de la plus belle et douloureuse eau. D'êtreintes violentes en pulsions, d'orgasmes onanistes avec un lit mortuaire de fleurs, de caresses lentes ou spasmodiques en courses spiralées, cette femme en posture de crucifixion sait empaumer la danse entre hébétude, terreur et hystérie bien tempérée.

Bertrand Tappolet

Tragedy of a Friendship. La Comédie de Genève, 26 et 27 septembre 2013 à 19h. Les 26 et 27 novembre à l'opéra de Lille. Rens. : www.lacomédie.ch. Dates de tournée des pièces de Jan Fabre sur : www.janfabre.be

LE COURRIER, 11 octobre 2013

Cécile Dalla Torre

Tarab de la compagnie 7273

Hypnotique Orient

GENÈVE • Poursuivant sa quête orientaliste à l'ADC, la Cie 7273 creuse son sillon dansé avec «Tarab», à la croisée des mondes et des mélodies.

CÉCILE DALLA TORRE

Tarab, c'est le nom de la dernière création de la Cie 7273, l'un des piliers de la danse genevoise qui rayonne également en Suisse et par-delà ses frontières. Dans la culture arabe, le tarab, c'est une émotion poétique et musicale suscitant toute une palette de sentiments, jusqu'aux plus intenses, telle une transe mortelle.

Avec *Nil*, précédente création qui leur a valu le Prix suisse de la danse et de la chorégraphie en 2011, Laurence Yadi et Nicolas Cantillon exploraient déjà l'empreinte que peut laisser une culture dans l'intériorité des corps de six danseuses et danseurs. La langue même les a inspirés, les volutes de l'alphabet arabe se reflétant dans un mouvement chorégraphique plein d'arrondis et de souplesse. Le langage musical aussi s'inscrit dans leurs explorations, jouant avec les quarts de ton pour leur insuffler la dynamique de leur gestuelle.

Sonder plus loin (le mouvement)

Aujourd'hui, le couple de danseurs et chorégraphes poursuit sa quête orientaliste, entamée par des voyages sur les terres chaudes du Liban ou de l'Égypte. Pour Laurence Yadi, franco-algérienne, *Tarab* en est aussi le prolongement naturel. A la Salle genevoise des Eaux-Vives, ils dansent jusqu'au 20 octobre ce *Tarab* hypnotique qui berce l'esprit et repose les sens.

Porté cette fois-ci par dix interprètes, *Tarab* s'apparente évidemment à *Nil*, lui emboitant le pas dans l'esprit et la structure. Mais sans susciter la nouveauté, il sonde plus loin encore le mouvement, même s'il finit malgré tout par s'essouffler vers la fin. Poussé jusqu'à l'introspection extrême, le corps puise dans ses ondulations du bassin un terreau propice à l'extase. Par le solo qui ouvre la pièce, et les rais de lumière intermittents (du fidèle Patrick Riou) qui l'éclairent et l'obscurcissent alternativement, la figure humaine de la danseuse devient objet mythique qui bouscule la perception.

Cheminement intérieur

Etrangement, les danseuses et danseurs ont beau être en nombre, ce n'est pas tant la force du groupe qui les meut. Les paires qui se forment ou les couples qui s'enlacent s'effacent derrière le cheminement intérieur de chacun dans un mouvement semblant s'étendre invariablement jusqu'à l'infini.



Laurence Yadi et Nicolas Cantillon présentent *Tarab*, leur dernière création, fruit exquis d'une maturation chorégraphique. REGIS GOLAY - FEDERAL STUDIO

Finalement composée par Jacques Mantica – en lieu et place de Sir Richard Bishop, autre fidèle compagnon de route qu'on retrouve comme collaborateur artistique –, la musique sous-tend une rythmique en deux temps laissant décanter et s'approfondir les variations du geste. Le motif musical, d'abord inspiré de mélodies traditionnelles orientales, se fait bientôt plus rock lorsque le déhanchement des danseurs puise aussi ses sources du côté occidental.

En osmose avec sa musicalité binaire, *Tarab* n'est au final qu'une longue phrase

danse qui captive le regard, et laisse ce goût exquis de la sensualité des corps et du brassage des cultures, entre Orient et Occident. I

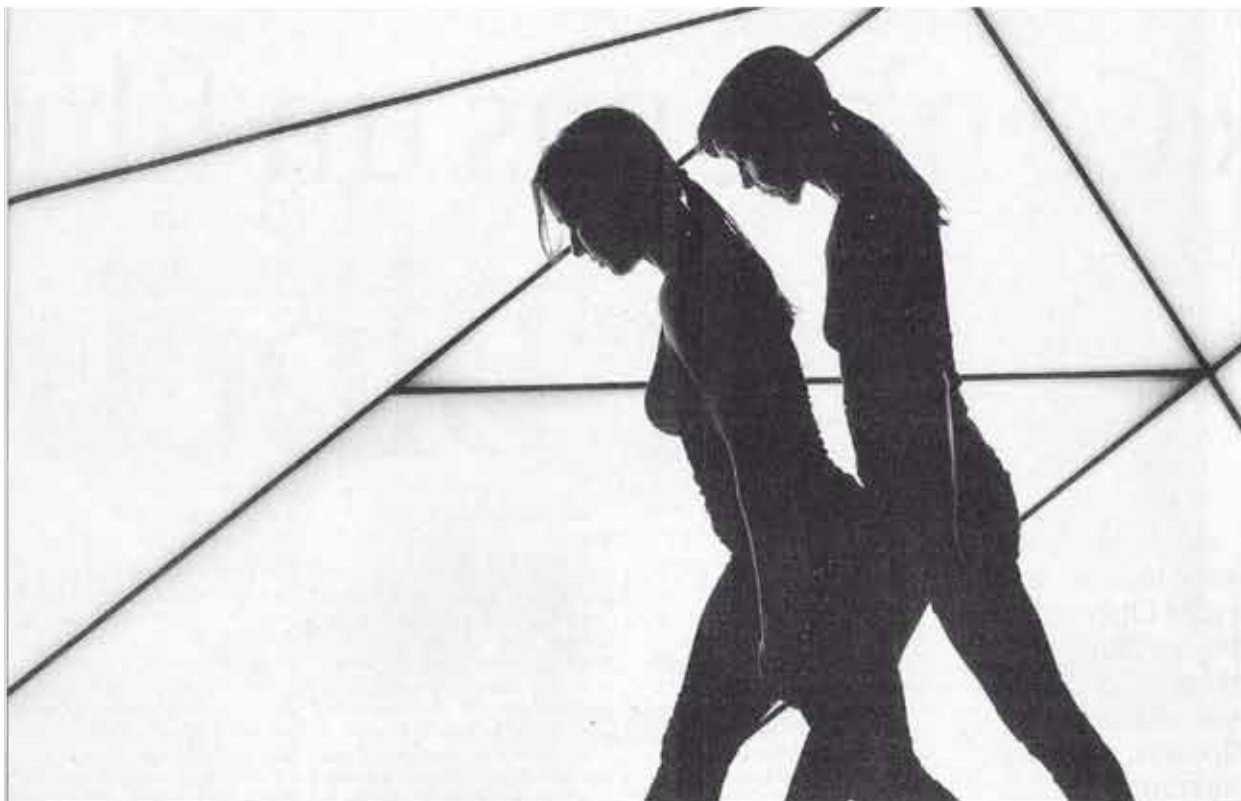
Jusqu'au 20 octobre, me-ve 20h30, sa 19h, di 18h (relâche lu-ma). ADC, Salle des Eaux-Vives, 82-84 rue des Eaux-Vives, Genève. Rés. ☎ 022 320 06 06, www.adc-geneve.ch

Nous présentons mardi le lauréat du concours d'architectes pour le futur pavillon de la danse de l'ADC, à construire à la place Sturm. Or tous les 65 projets soumis au jury sont présentés jusqu'au 26 octobre au Forum Faubourg, 6 rue des Terreaux-du-Temple, Genève, ma-sa 11h-18h, je 11h-20h.

LE TEMPS / 30 octobre 2013

Alexandre Demidoff

Drift de Cindy Van Acker



Cindy Van Acker (à gauche) et Tamara Bacci. Le duo compose un spectacle magnétique et racé, à voir à Genève, avant Lausanne fin novembre. ARCHIVES

Deux comètes dérivent en beauté

> Danse La chorégraphe Cindy Van Acker signe une odyssée mécanique et cosmique

> Le spectacle émerveille à Genève

Alexandre Demidoff

Un talent fou dans un visage d'éternelle jeune fille. Cindy Van Acker, vous la croisez sur son vélo à Genève. Elle n'a l'air de rien. Le soir, vous allez voir *Drift*, sa nouvelle création, à la Salle des Eaux-Vives - avant l'Arsenic à Lausanne. Et là, vous êtes saisi, comme à chaque fois avec elle depuis le début des années 2000.

Que fait-elle? Elle dérive, mais avec quelle science, d'un paysage à l'autre, paysage méditatif travaillé ici par une pulsion graphique, comme s'il s'agissait d'accoucher d'une calligraphie, de rendre visible non pas le corps, mais son négatif, au sens photographique du

terme. Mais elle n'est pas seule dans la chambre noire: à ses côtés brille une autre fille éblouissante, la danseuse Tamara Bacci. Ces deux artistes s'aiguillonnent en sœurs intransigeantes. *Drift* pourrait aussi s'appeler *Les Affinités électives*.

D'où vient la séduction de cette artiste d'origine flamande, qui lui vaut les faveurs de moult directeurs de salles, à Sierre - *Drift* a vu le jour aux Halles -, Bruxelles, Nantes ou Paris? Du refus de la séduction, justement. A l'éblouissement du geste, elle préfère son labeur; à la vitesse du prestidigitateur, la lenteur des photographes à l'ancienne, veillant dans le secret de leur laboratoire à la qualité d'un contraste; à l'arrogance du technicolor, la fierté du noir et blanc; aux insurrections lyriques, les révolutions souterraines. Cindy Van Acker construit ainsi sa danse à rebours des modes, en femme-araignée tissant ses lignes de fuite sous les toits.

Mais voyons cela de plus près. La nuit est un réacteur d'avion, continu et désagréable. De cette rumeur - Vincent Haenni et Denis Rolet signent la composition so-

nore, riche de mille et une variations - sort Tamara Bacci, silhouette athlétique éclairée par un pinceau capricieux, figure noyée dans l'ombre, bras déchirant l'air comme des pales. Plus tard, dans une séquence hallucinante, elle trône derrière un autel - des cubes modulables -, impérieuse de la tête à la ceinture, comme si elle ordonnait un cérémonial. Serait-elle pythie? Ou Néfertiti?

Ces deux artistes s'aiguillonnent en sœurs intransigeantes

Cindy Van Acker obéit à la même loi, celle qui imprime au corps sa saccade, le reconstruit au gré d'un éclairage savant, érige le sujet dansant en idéogramme, signe d'autant plus envoûtant qu'il n'est réductible à aucun référent. Mais il y a ce moment: recroquevillée comme la tortue, la danseuse se redresse, andante, sous une lampe blanche. Ce qui apparaît à la lueur de l'ampoule, c'est le visage de l'artiste, visage de muse revenue des enfers. C'est une révé-

lation, au sens photographique, et une signature.

Drift est un ballet mécanique et cosmique. Deux corps s'aimantent, sans affects, comme deux comètes jumelles. A la fin, ils opèrent la jonction, captifs d'un écran sur lequel clignotent des polygones. Ils forment une créature hybride, deux têtes, deux troncs en ombres chinoises. Leurs mains se joignent, comme celles des danseuses fameuses de Matisse.

Un spectacle marquant est ainsi: il magnifie les ressources de son système; et ravive dans la mémoire d'autres éblouissements, qui sont la galaxie de chacun. *Drift* renvoie à l'œuvre de Cindy Van Acker, celle qui commence par un solo violent comme un accouchement - *Corps 00:00* en 2002 - et qui se poursuit, de vestiaires crus en bestiaires. Chacune de ses pièces donne sur un même territoire sans cesse redéfini. L'écrivain Henri Michaux titrait l'un de ses recueils *Connaissance par les gouffres*. Cindy Van Acker en sort.

Drift, Genève, Salle des Eaux-Vives, jusqu'au 3 novembre, à 20h30, sauf sa à 19h et di à 18h; loc. 022 320 06 06. 65 min.

SCÈNES MAGAZINE / novembre 2013 n° 257

Bertrand Tappolet

Trisha Brown Dance Company

trisha brown au bâtiment des forces motrices

Mouvement brownien

Une gestuelle tissée de grâce et de maîtrise dévoilant son architecture parfois en variations d'axes, brisures d'articulations et ruptures imprévisibles. Telle est une partie de la chanson de gestes signée Trisha Brown.

La chorégraphe, danseuse et figure historique de la danse postmoderne fait ses adieux à la scène en réalisant une tournée permettant de (re)voir, peut-être pour l'ultime fois, plusieurs pièces chorégraphiques de son répertoire. Toutes invitent à mesurer la manière dont la danse de l'Américaine a su tenir une forme inventive d'éloquence et de pertinence dans l'abstraction.

Gestes du quotidien

Trisha Brown, c'est d'abord une manière de coloniser l'espace dit public, mais souvent bardé d'interdits, pour une danse pleinement ouverte au corps quotidien en rapport avec la vie architecturée ou non. L'artiste amène à repenser des actions pratiquées empiriquement par chacun d'entre nous, mais de manière souvent inconsciente et dans une méconnaissance de l'organique mis en marche. Où débute la danse ? Sous l'influence d'Halprin, Brown se concentre sur le mouvement journalier rarement interrogé : se vêtir, se lever, marcher, prendre... Sa capacité de regard sur le corps en mouvement lui permet de questionner, moduler, et combiner des éléments tels que la gravité, la vitesse ou la verticalité. La chute, elle, peut se métamorphoser en descente mouvementiste très maîtrisée et décomposée.

C'est par cycles que se développe le travail chorégraphique fluide et énergiquement travaillé de cette native d'Aberdeen (1936). Elle est formée notamment par Limon, Horst et Graham puis profondément marquée en 1960 par sa rencontre avec Forti et Rainer avec lesquelles notamment, elle fonde le Judson Church Theater dans un lieu progressiste. Et, surtout, propice de 62 à 64 à la présentation d'une expression chorégraphique qui se fit aventureusement plus expérimentale, en contradiction avec la danse moderne et se déployant dans la contact improvisation et la danse improvisée.

Accumulation

« La danse et sa structure étaient visibles et ultra simples, aucun mouvement n'avait de sens au-delà de lui-même ; et je ne m'étais jamais sentie plus vivante, plus expressive et plus révélée sur scène » Ainsi s'exprime Trisha Brown à propos de la pièce solo *Accumulation*. Ce principe



I'm Going to Toss My Arms - If You Catch Them They're Yours © Yi-Chun Wu

suscite d'ailleurs un cycle (1971-78), dont les axes de recherches se cristallisent davantage sur la dimension temporelle que la composante spatiale. L'accumulation isolée, renouvelée et met en exergue chaque geste au cœur d'une série. D'où un flux à effet hypnotique qui varie ses stases et élans. La collaboration avec le plasticien Robert Rauschenberg débouche en 1989 sur *Astral Convertible* après *Glacial Decoy* et *Set and Reset*. Des tours en aluminium avec capteurs sont fichés sur le plateau. Les interprètes suscitent par leurs évolutions, des variations sonores et lumineuses en rapport avec les édifices scénographiques. Comme un coup de dés, que nul hasard ne serait abolir, la musique due à Cage est activée et rebranchée à chaque trajectoire des danseurs. Le canevas chorégraphique fait son miel de jeux d'échos et de rappels entre les différents champs artistiques. Il se base sur la reprise de leitmotifs et le décalage entre les mouvements que travaille une virtuosité mécaniciste. Cette répétition rend

le mouvement littéralement transparent et palpable. L'interaction entre les danseurs, quintet féminin et masculin quatre coulés dans des vêtements aux reflets métalliques fait sourdre une grande authenticité dans les associations et dissociations propres à une communauté dansante, dont le dynamisme formel ne saurait recouvrir la profonde révélation humaine.

Enfance du mouvement

Créée par Brown elle-même, *If You Couldn't See Me* (1994) est un solo qui engage le corps de dos. Cette belle idée est venue à Rauschenberg afin de ramifier les interrogations de la chorégraphe sur les notions de voyeurisme, d'égotisme et la relation au regardeur. Pour l'Américaine, le dos est une forme d'arrière-cour scénique où le mouvement est dissimulé afin de favoriser le visage et le recto de l'anatomie comme objet d'attention, de séduction et espace de projection fantasmatique, lyrique, émotionnel ou poétique. Le solo s'essaye ainsi, hors de toute visagité, à cerner l'origine du mouvement. D'une grande sensualité à la foi émolliente et précisément articulée, ce solo ressuscite quelque chose d'une pureté enfantine et animale, dans l'énergie songeuse de ces délicats ondoiements, déplacements latéraux et coulissements sur soi qui doivent beaucoup aux tasks d'Halprin, c'est-à-dire le mouvement supposé pur, délesté de toute intention artistique. Et le geste marqué par le recours à des actions concrètes, ordinaires.

I'm Going to Toss My Arms - If You Catch Them They're Yours (2011) voit de rutilants ventilateurs faisant progressivement s'envoler les habits des danseurs. Cette pièce révèle l'intérêt de toujours de Brown pour la sculpture vivante et la calligraphie des lignes corporelles sans oublier ce polysémique et mouvementiste rapport à l'habit scénique qui est souvent une seconde peau, une lympe.

Bertrand Tappolet

Partenariat entre l'ADC et Forum Meyrin :

Trisha Brown Dance Company.

- 7 novembre à 18h30 et 21h au Pavillon 360 : *Early Doors*

- 8 novembre à 20h30 au Bâtiment des Forces Motrices : *Répertoire*

- Mercredi 6 novembre au Flux Laboratory, A 18030 :

Trisha Brown - films & conférence in English.

Rem : www.solo-geneve.ch ou www.forum-meyrin.ch

LE COURRIER / 7 novembre 2013

Cécile Dalla Torre

Trisha Brown Dance Company

Trisha Brown, polydirectionnelle

DANSE • L'œuvre de la chorégraphe est au cœur de l'actualité genevoise. Historienne de la danse, Sarah Burkhalter déchiffre sa pluridisciplinarité.

CÉCILE DALLA TORRE

L'immense danseuse et chorégraphe américaine, 77 ans, ne se déplace plus aujourd'hui. La Trisha Brown Dance Company, en revanche, continue de tourner. A Genève, ce soir au Pavillon Scler, puis samedi au Bâtiment des Forces motrices (BFM), elle présentera un modeste échantillon du travail d'une artiste inclassable qui a marqué des décennies de danse. Historienne de l'art et de la danse, responsable de l'antenne romande de l'Institut suisse pour l'étude de l'art, Sarah Burkhalter s'intéresse plus particulièrement aux pratiques interdisciplinaires. A la croisée des arts visuels, des arts vivants et des sciences, elle nous parle de cette icône postmoderne qui incarne l'hybridation entre ces disciplines.

Au Flux Laboratory, à Carouge, vous venez de donner des conférences sur l'influence de l'architecture et du dessin sur l'œuvre de Trisha Brown. Elle se disait d'ailleurs autant plasticienne que chorégraphe. N'est-ce pas paradoxal pour une chorégraphe de réduire l'espace à deux dimensions? Sarah Burkhalter: La danse et l'architecture s'occupent de l'espace, ayant en commun la contrainte du lieu. En dessin, c'est le geste qui lie le trait et le mouvement. Chez Trisha Brown, il n'y a pas de frontières entre ces disciplines. D'où l'utilisation du dessin sous différentes formes: considéré comme un support extérieur au mouvement, pour imaginer la forme de la danse, servir de décor à ses pièces, ou encore donner une structure à la chorégraphie, comme c'est le cas en architecture. *It's a draw*, qu'elle peint tel un palimpseste, restitue le passage du corps sur le papier. Elle a même produit des dessins indépendants, issus de sa recherche graphique liée au geste.

En quoi le courant postmoderne dans lequel s'inscrit Trisha Brown a-t-il poussé plus loin encore la radicalité des modernes? Polydirectionnelle, l'approche postmoderne s'affirme en réaction à la danse moderne américaine qui, bien qu'ayant libéré le corps de son carcan, est devenue canonique dans les années 1940. Elle entend défaire ce qui est établi et aller au-delà de la portée archétypale des personnages. On s'intéresse non plus à une narration mais à la

recherche d'un nouveau langage, passant par l'expressivité propre du mouvement.

Dans le sillage d'Anna Halprin, Trisha Brown s'attachait même à reproduire les gestes du quotidien... Chez Trisha Brown, le mouvement ne s'initie plus à partir d'une partie du corps, comme le bassin chez Martha Graham, pour exprimer l'essence de la danse. L'ensemble du corps est désormais convoqué. L'ouverture du spectre est totale, incluant les tâches ménagères, comme passer un coup de balai. On retrouve en effet ces fameuses «tasks», ou activités, dans ses chorégraphies.

Comment la situer aujourd'hui? L'interaction avec l'architecture et le dessin nourrit le travail chorégraphique de Trisha Brown. Dans ses «Equipment Pieces», par exemple *Walking Down The Side of a Building*, le danseur arpente les immeubles de New York à 90 degrés à l'aide de poulies et harnais. Passant de la gravité à la verticalité, l'espace de la danse bascule, et nos perceptions avec. Ses travaux in situ ont influencé les performeurs. Mais sa démarche reste une recherche chorégraphique et non une forme d'«art performance».

Elle s'est toujours refusé à parler d'une «technique Brown». Pourquoi? Trisha Brown résiste à toute volonté d'étiquetage. Ce qu'elle souhaite, c'est transmettre des états de corps. Car elle est en recherche permanente.

Y a-t-il une spécificité du cycle des «Early Works» ou premières pièces, dont quelques-unes sont présentées ce soir à Genève dans l'ancienne usine Scler?

Ces courtes pièces des années 1970 ont été créées pour être mobiles, jouées en dehors des théâtres, en plein air, sur l'eau, etc. Ce qui n'en fait pas pour autant des «performances». Pour beaucoup, elles se basent sur la notion d'accumulation, tant des danseurs que des gestes. La sobriété et la répétition du mouvement sont l'essence même de ce courant minimaliste. Comme dans les lieux publics, l'espace décloisonné du Scler se prêterait à la circulation des spectateurs.

Que dire sur les trois pièces créées pour la scène figurant parmi les nonantes à son répertoire, qui seront interprétées samedi au BFM?

Astral Convertible est emblématique de la collaboration de la chorégraphe avec son ami plasticien Robert Rauschenberg, qui

en a conçu le décor. Datant de 1989, elle s'inscrit dans le cycle des «Valiant Pieces» ou «pièces héroïques», toujours dans la recherche d'une danse verticale, avec des échanges parfois violents entre les danseurs. *If you couldn't see me* est un solo de dos, que Trisha Brown a dansé à sa création en 1994. La pièce évite la frontalité et sonde une zone peu explorée, le dos étant montré comme une forme malléable et picturale. On est dans l'intime, dans les coulisses du corps, ce qui crée une déstabilisation perceptive, une tension intense.

Au programme, sa dernière pièce, chorégraphiée en 2011 avant de passer le relais à la tête de sa compagnie, met un terme à cinquante ans de création...

Pièce au titre polysémique, *I'm going to toss my arms, if you catch them they're yours* manifeste sa volonté d'inclure de l'humour dans son travail. La notion de «tossing the arms», ou «jeter ses bras», y est essentielle. Si on les attrape, c'est à nous d'en faire quelque chose. Un gage de générosité de la part de l'artiste, de lâcher-prise aussi. Qui a bien sûr valeur de transmission... I

Les soirées à Scler et au BFM affichent déjà complet. Rens: www.adc-geneve.ch, www.fluxlaboratory.com



Trisha Brown crée d'abord des pièces dans l'espace public avant celles destinées à la scène.

JOHN MALLISON

Tribune de Genève/ 30 novembre 2013

Anna Vaucher

Froufrou de Marie-Caroline Hominal

La chorégraphe a inventé son vaudou

Marie-Caroline Hominal présente «Froufrou», inspirée d'une résidence en Haïti

Anna Vaucher

Ce qui est bien, avec Marie-Caroline Hominal, c'est que quand elle quitte Genève pour travailler en résidence à l'autre bout d'un monde qui se remet difficilement du chaos, ce n'est pas pour ramener dans ses bagages d'artificiels propos ethnographiques. Des rituels de cérémonies vaudoues que la chorégraphe et danseuse franco-suisse a découverts en Haïti, où elle est partie en décembre dernier durant un mois, elle a juste emprunté quelques éléments qu'elle a faits siens. Les rythmes des tambourineurs qui ouvrent les messes sont remplacés par les sons électrisants de son compagnon Clive Jenkins. Comme en référence à cette «religion synchrétique», elle a puisé son matériel chez différents artistes: les masques qu'elle porte avec ses trois comparses - Chiara Gallerani, Jasna Layes Vinovski et Pauline Wassermann - ont été envoyés de Port-au-Prince et la scénographie a été conçue par l'artiste Delphine Goidet. Les vêtements et les accessoires - «j'ai vidé ma garde-robe» - qu'elles revêtent durant le rite, autour duquel le public est installé en U, servent à marquer les transformations en offrant aux corps différentes «physicalités». «Les costumes sont une facette de ce que nous sommes, non?»

Le choc après les grillages

De ce culte festif nommé *Froufrou*, Marie-Caroline, porte-voix à la main, en est la maitresse. En d'autres termes, la maitresse, en robe flottante, la bouche barbouillée de rouge. *Froufrou* indique à la fois le poisson dont on tire un venin utilisé dans les rituels et le côté soyeux d'une pièce de tissu, la légèreté du music-hall. Une face mortifère à l'envers frivole. «J'ai été très impressionnée par les cérémonies vaudoues, par la théâtralité de leur mise en scène. Je ne pensais pas que ce serait un prétexte pour écrire une pièce. Mais vu que je travaille sur l'identité, cela m'est apparu comme un outil pour continuer mes recherches sur la transformation, avec mes codes occidentaux.»

La blonde peroxydée aux racines expressément apparentes était partie pour écrire un autre texte et pour apprendre les danses folkloriques grâce à une bourse Nestlé qui court sur deux ans. «C'est par



Marie-Caroline Hominal était en Haïti. Les cérémonies vaudoues ont alimenté sa pièce «Froufrou». LAURENT GIRAUD

la suite que tous ces vécus ont fait écho. Je n'arrêtais pas d'y penser. C'est devenu une matière de travail pour *Froufrou*.»

L'autre pièce, davantage performative, elle l'a réalisée aussi. Et elle lui a donné le nom du lieu où elle résidait, l'Hotel Oloffson aux charmes coloniaux qui a accueilli en son temps son pesant d'écritains. «Je vivais dans la chambre nommée Charles Addams, de la *Famille Addams*.» Rire très MCH. Voix haut perchée, style faussement naïf.

Car le séjour ne s'est pas fait sans heurts. «La première semaine, j'étais seule, cela a été un vrai choc, j'ai paniqué. Je me suis trouvée en conflit avec moi-

même. J'étais dans un lieu sûr, un havre de paix, et passé les grillages, c'était le chaos. Un énorme vacarme.»

Performance au lit

Marie-Caroline Hominal, 35 ans, s'y confronte néanmoins. Le résultat tient dans une performance réalisée dans la rue de la capitale haïtienne, où la danseuse, moins fragile qu'elle n'en a l'air, se met (presque) à nu devant des regards d'hommes pantois. Elle projette l'enregistrement au plafond dans *Hotel Oloffson*. In *bed with Mademoiselle*, une performance qui se joue en face à face, conçue pour les Journées de la danse à Bâle, en février.

Elle résidait dans le même hôtel que les professionnels qu'elle recevait dans sa chambre. «Isadora Duncan disait qu'elle imaginait ses pièces en regardant le ciel. Et moi je voulais imaginer un nouveau mode de dialogue. J'ai donc pensé que je pouvais recevoir les programmeurs couchés, en regardant le plafond avec eux.» En tête-à-tête ou face au public qu'elle a pris l'habitude d'alpaguer avec ses faux airs désabusés, Marie-Caroline Hominal sait mener sa danse.

«Froufrou» Sa 30 à 19 h et di 1er à 18 h à l'ADC, 82-84 rue des Eaux-Vives. Rés: 022 320 06 06

Le Temps / 14 -15 décembre 2013
Alexandre Demidoff
Asobi, jeux d'adultes de Kaori Ito

Kaori Ito, reine au bal des ardentes



Kaori Ito, 33 ans.
La danseuse dit
s'inspirer dans
ses mouvements
des marionnettes,
celles notamment
du bunraku, cet
art ancestral.
14-15 DÉCEMBRE 2013

La danseuse se
joue de nos tabous
dans «Asobi,
jeux d'adultes»
à Genève ce
week-end.
Rencontre avec
la plus désirée
des artistes
Par Alexandre
Demidoff

Genève est un glaçon. Mais Kaori Ito est là. Qui ça? Kaori Ito. Vous ne connaissez pas? Euh... On vous la présente. Elle est en face de moi, justement, à l'heure prévue pour le Schweppes – c'est ce qu'elle boit –, dans un bistrot aux parois rouges. Sur les têtes passent des boules de Noël. C'est le temps des guirlandes. Maintenant, je lui serre la main. Ses yeux sont ceux d'un puma des neiges, ils pénètrent, mais voient plus loin que vous. Sa chevelure est celle d'une héroïne de manga, sombre, donc dotée d'un pouvoir mystérieux.

On était glacé. On se sent revivre. Les artistes font parfois ça. Ils rétablissent le courant. Depuis vendredi, la danseuse et chorégraphe joue les allumeuses de réverbères à la Salle des Eaux-Vives à Genève. Elle et quatre camarades touchent au vif du sujet. A ce qui tremble – ou ne tremble pas assez – quand deux êtres s'espèrent. Son spectacle, elle l'a titré *Asobi, jeux d'adultes*.

Je m'emballe. Mais Kaori Ito, 33 ans, inspire le galop. Tous, ou presque, la rêvent à leur côté. L'acteur Denis Podalydès joue avec elle au théâtre *Le Cas Jekyll*. James

Thiérée magnifie son élasticité dans *Au revoir parapluie* – au Théâtre de Vidy en 2007. Aurélien Bory compose pour elle en 2012, à Vidy encore, *Plexus*, l'un des plus beaux solos qu'on ait vus ces dernières années. Mais assez de légende. Écoutons-la. Son français possède la qualité de ses gestes: il est fluide, avec ce timbre d'étrangeté qui est sa signature.

Le premier pas de la danseuse est un coup. Dans les bras de sa mère à Tokyo, le nouveau-né tape des pieds. Et ils frappent durs sur les genoux maternels. La martyrisée a compris. Sa fille dansera. A 5 ans, elle apprend les entrechats qui mènent au ciel. Et la douleur. Ce souvenir: elle porte pour la première fois des pointes et elle les casse en scène; elle fait comme si de rien n'était. Ça donne une idée de la trempe.

Révéler son animalité

Vocation? Non. Kaori Ito veut faire rire. Elle se projette en vedette comique à la télévision. Elle a 17 ans, l'humour est une joie qu'elle voudrait faire partager. Passade? La scène la ressaisit. Elle feuillette un magazine, «le *Télérama* japonais», un numéro spécial consacré à la danse. Des noms aux consonances bizarres défilent sous ses yeux: Angelin Preljocaj, Jean-Claude Gallotta, Philippe Decouflé, Alain Platel, autant de jeunes maîtres que l'Europe adulte. C'est vers eux qu'elle ira. Son père, sa mère, son frère, tous l'encouragent. Ils sont plasticiens, ils ont la passion de la matière, ils y coulent leur vie intérieure. «Je ne viens pas d'une famille typique», dit-elle.

On imagine. Kaori Ito, sa taille de cigale, son sac à dos plus grand qu'elle, débarque à Paris. Dans sa chambre, des cahiers où elle dessine des châteaux montés sur pattes comme dans les films de Miyazaki. «J'ai enchaîné les auditions, il fallait que j'apprenne à être moins

Japonaise. Notre éducation nous pousse à rester en retrait. Je devais apprendre à me mettre en avant.» Elle n'a pas besoin. Tout la distingue. Sa maîtrise classique. Sa rapidité dans l'apprentissage. Sa soif de toutes les cultures. On l'engage. Elle prend le large. «Angelin Preljocaj m'apprend que le corps est une mathématique qui exige l'âme; Philippe Decouflé exalte l'énergie; James Thiérée m'initie à l'interprétation d'un personnage; Alain Platel m'incite à puiser dans mon animalité.»

Kaori Ito est une toile. Son étoile est ramifiée. Mille fils la composent. Dans *Plexus*, Aurélien Bory l'installe au cœur d'une forêt de 4000 lianes, fibres séparées chacune par sept centimètres – moins que l'écart entre le pouce et

l'index. Sa virtuosité est de s'y faufiler, d'habiter ces mailles, de s'y transfigurer, en félin ou en dragon, d'être maîtresse d'elle-même et captive du rêve d'un autre – *Plexus* est le portrait de Kaori Ito, sous le pinceau de son chorégraphe. La beauté du geste, c'est que la danseuse met son cœur à nu – on entend ses battements via des capteurs – mais qu'elle préserve son mystère.

L'art du toucher

Asobi, jeux d'adultes est une autre fenêtre sur l'intimité de la danseuse. Elle veut parler d'elle et de nous. De ces appâts en liberté – conditionnelle – que nous sommes. De tous ces êtres qui ne sont plus des appâts, mais des gibiers orphelins. Le désir peut relever de la chasse, selon l'humeur. Pour que le cor(ps) sonne juste, elle visionne avec ses quatre danseurs des films «pornographiques», dans un studio à Gand. «Nous avons visionné *Salò* de Pasolini; puis *Shame*, le film de Steve McQueen avec Michael Fassbender, l'histoire d'un homme obsédé par le sexe. L'une de nous qui n'avait

jamais vu de film porno a dit: «C'est vraiment laid.» Après, nous nous sommes immergés dans les rues chaudes de la ville, nous avons regardé les hommes en rut. Nous étions mal à l'aise, mais c'est ce que nous cherchions, vivre cette excitation.»

L'enjeu? Donner corps au trouble. C'est-à-dire devenir ce trouble. «Ce qui est beau, ce n'est pas la possession en tant que telle. C'est ce qui la précède, c'est ce qui la suit. Le jeu se développe dans ces zones-là. Et de ce point de vue, la vision d'une épaule ou d'un sein nu est plus érotique que la nudité intégrale. Notre pièce traite du toucher, de comment on se touche, de pourquoi parfois on n'y parvient pas.» En préambule de chaque répétition, Kaori Ito et ses danseurs s'embrassent, histoire que les énergies passent. Avant d'entrer en scène, ils forment un cercle, têtes contre têtes, pieds contre pieds. «On expire ensemble.»

Kaori Ito est une rivière. Sa parole file d'un galet à l'autre. Ses yeux ne vous quittent pas. Sur la table, des mains d'horlogère dessinent un cap. Nous sommes sur la jetée. La ville où elle aime s'égarer? New York. Elle y projette un film avec le cinéaste Jonas Mekas – figure de l'underground. Son Japon? Celui de ses parents. La dernière fois, c'était lors du tsunami. Son père tremble devant elle. Elle a peur qu'il soit gravement malade. «Il m'a dit qu'il avait été marié avant de nous avoir et qu'il avait deux enfants. Il était bouleversé par cet aveu. Je lui ai répondu qu'en Europe, tous les gens faisaient comme ça.»

Asobi désigne en japonais «le jeu». Mais aussi le vertige qui suit l'absorption de drogue, cette volupté inquiétante qui embrume. Kaori Ito est ainsi: elle transmet une force. «Je suis un insecte sensuel», lâche-t-elle. La sono du restaurant, Le Bagatelle, est sentimentale. Par la vitre, on la voit s'éloigner

dans une nuit de glace. On réalise qu'elle est petite dans sa doudoune noire qui descend sur des guêtres d'elfe. Vous avez dit «*Asobi*»? C'est un bon cri de ralliement.

Asobi, jeux d'adultes, Genève, Salle des Eaux-Vives, sa à 19h, di à 18h. Rens. www.adc-geneve.ch

Vie d'une étoile Bonheurs de l'écart

1980 Elle naît à Tokyo. Ses parents sont plasticiens. Son frère suivra la même voie

1985 Elle revêt son premier tutu sous les yeux de son maître, Syuntoku Takagi

1998 Elle est désignée meilleure danseuse de sa génération par un critique japonais

2000 Elle étudie la danse à l'Université Purchase de l'Etat de New York. Elle se familiarise avec la technique de Merce Cunningham

2003 Elle est *Iris* pour Philippe Decouffé, pièce qui tourne pendant deux ans

2010 Elle signe *Island of no memories*, accueilli à Genève par l'Association pour la danse contemporaine

2011 Elle partage la scène avec Denis Podalydès dans *Le Cas Jekyll* 2. Elle rencontre l'auteur romand Julien Mages, son compagnon depuis. Elle projette aujourd'hui un spectacle avec lui. A.Df

Architecture

Le futur Pavillon de la danse, un bel écrin en bois, nomade et éphémère



Le Pavillon de la danse, sous forme de maquettes visibles au Forum Faubourg, est prévu au sud-ouest de la place Sturm. En haut, image de synthèse du projet réalisé par le bureau On Architecture. STEVE IUNCKER-GOMEZ/ON ARCHITECTURE LAUSANNE

Le bâtiment doit accueillir l'Association pour la danse contemporaine (ADC) sur la place Sturm

Anna Vaucher

C'est un petit écrin en bois, lumineux, qui devrait prendre place sur la place Sturm. Un Pavillon pour la danse, nomade et éphémère, sur une esplanade arborisée, dans un site historique en centre-ville. Sur 65 projets, le jury a choisi à l'unanimité *Bombast* des architectes lausannois de On Architecture. La Ville, maître d'ouvrage, a annoncé hier le résultat de ce concours portant sur la réalisation d'une structure pour accueillir l'Association pour la danse contemporaine (ADC).

Pas avant 2018

Créée en 1986, résidente de la salle Patino puis nomade durant quelques années, l'ADC occupe à titre provisoire – depuis neuf ans – la salle communale des Eaux-Vives. Aujourd'hui, cet espace doit retrouver son rôle d'équipement public du quartier. Puisque le projet de Maison de la danse, développé à Lancy, a été refusé à la suite d'un référendum par les Lancéens en 2006, l'ADC a reformulé ses besoins dans un projet temporaire, plus léger. La structure pourrait en être démontée, reconstruite ailleurs et même agrandie, si s'exprimait un jour la

volonté d'une véritable institution pérenne liée à la discipline.

En l'état, le pavillon comprendra un plateau, 200 places assises, un foyer, ainsi que des bureaux. «Nous sommes très heureux de ce projet, qui correspond aux besoins de spectacles dansés, tant au niveau de la taille de la scène que de la hauteur de plafond nécessaire à la fixation des lumières», note Claude Ratzé, directeur de l'ADC.

De la finalisation du projet au vote du crédit au Conseil municipal, en passant par l'établissement d'un budget, il faudra attendre environ deux ans. L'inauguration n'aura pas lieu avant 2018, sans compter les possibilités de recours et de référendum. Le Plan financier d'investissement, prévu sur une période de douze ans, indique un montant de 10 millions pour le Pavillon de la danse, même si Rémy Pagani, conseiller administratif en charge des Constructions, préfère n'avancer aucun chiffre à ce stade.

Le plus dur – convaincre tous les partis de l'utilité du projet dans un délai raisonnable – reste à venir. Sami Kanaan, responsable de la Culture en Ville, a précisé qu'il s'agissait «d'une étape majeure pour les arts de la scène». «La danse contemporaine, même s'il s'agit d'une discipline jeune à Genève, est l'une des plus dynamiques et reconnues, a-t-il affirmé. Sur les treize conventions de soutien conjoint, signées par les cantons, les villes et Pro Helvetia pour

2012-2014, six concernent des compagnies genevoises. Et trois d'entre elles ont été primées en septembre à l'occasion des premiers prix suisses de la danse.»

Structure démontable

Le magistrat a également salué l'ADC, «qui a effectué un important travail de médiation et a su fédérer ce milieu pour lui donner une image forte. Après le Tanzhaus de Zurich, il s'agirait du deuxième lieu consacré à la danse en Suisse. La Ville fait face à un arbitrage sur les investissements qui n'est pas évident. Mais les arts de la scène ont besoin de ce pavillon pour incarner cette discipline.»

Le site retenu, qui fait partie de la zone protégée de la Vieille-Ville, n'est pas simple non plus. L'implantation d'un nouveau Musée d'ethnographie place Sturm avait été refusée en 2001. «Le MEG devait occuper toute la place, alors qu'il s'agit ici d'une structure modeste et démontable.» Sept arbres devraient être abattus. Quatre d'entre eux sont malades. Les autres pourraient être replantés.

Exposition de l'ensemble des projets au Forum Faubourg, 6, rue des Terreaux-du-Temple, jusqu'au 26 oct. Du ma au sa de 11 h à 18 h et le je jusqu'à 20 h. Visite je 10 de 12 h 30 à 13 h 30. 022 418 96 96



Notre galerie Image sur

www.danse.tdg.ch/

Les projets légers, voire provisoires, durent longtemps et plaisent beaucoup

● **Le Théâtre du Loup** L'exemple de construction légère qui vient immédiatement à l'esprit: le Théâtre du Loup. Bâti en cinq mois, ce bâtiment est toujours en activité vingt ans après son inauguration, le 21 novembre 1993. Nomade comme l'était l'Association pour la danse contemporaine (ADC) avant de trouver refuge dans la Salle des Eaux-Vives, le Théâtre du Loup s'implante au bord de l'Arve grâce à la Ville de Genève, propriétaire du terrain, et à la générosité de Matthias Langhoff. Pour cette réalisation, le metteur en scène offre sans condition l'équivalent des moyens dont dispose alors le Théâtre du Loup, qui sont de

250 000 fr. Les architectes Baillif et Loconte réalisent alors l'espace de travail et de représentation dont rêvaient les comédiens: un lieu d'architecture légère, fonctionnelle, économique et modulable, offrant environ 200 places. Une annexe est ajoutée par la suite, accueillant Sismondi. Vieux de plus de trois décennies, ils ont connu leur dernière rentrée scolaire fin août 2009. «On est content d'avoir un nouveau collège, mais on est triste en même temps. Il y a une âme assez puissante dans nos baraquements et cela risque de disparaître dans tout ce béton», confiait un collégien en mars 2010.

Destinés en 1975 par le Département de l'Instruction public à un usage provisoire, ces baraquements se sont révélés plus solides et vivables que prévu. Il y en avait d'autres jusqu'en 2003, tout aussi anciens et vétustes, sinon même plus, sur la place Sturm. Ils servaient aux collégiens de Calvin et de Candolle, et même aux élèves de l'Ecole Brechtbühl voisine. Ils ont disparu au profit de la promenade actuelle, un lieu qui n'a pas retrouvé pour l'instant de nouvelle vocation. En attendant la Maison de la danse souhaitée par l'ADC... **Benjamin Chaux**



Le Théâtre du Loup.



Le Théâtre du Galpon.



Le Théâtre de la Parfumerie.



Les baraquements scolaires.

des locaux techniques, une salle de cours et un atelier de construction. www.theatreduloup.ch

Le Théâtre du Galpon Devenu nomade lui aussi, après son départ du site Artamis où il est né en 1996, le Théâtre du Galpon transite par la rue du Velodrome, avant d'élire domicile au pied du Bois de la Bâtie en 2011. Il est encore trop tôt pour dire si le bâtiment léger construit pour lui aura la longévité de celui du Théâtre du Loup. En tout cas, l'endroit fonctionne et plaît aux artistes comme aux spectateurs. Cela malgré ou grâce à sa

simplicité. Réalisé sur une idée du conseiller administratif Rémy Paganí et de l'architecte Alain Vaucher, le Théâtre du Galpon bénéficie de la structure en bois d'une halle d'Artamis, réutilisée comme squelette du nouveau bâtiment. La réalisation de celui-ci, à la fois économique et soignée, a été confiée à Rémy Marendaz, scénographe du Galpon. Dix-neuf spectacles composent l'offre artistique de ce lieu pendant cette saison 2013-2014. www.galpon.ch

Le Théâtre de la Parfumerie Décidément, les rives de l'Arve

sont propices aux entreprises théâtrales sans chichi. L'installation en 1996 au bout du chemin de la Gravière de quatre compagnies indépendantes dans d'anciens locaux industriels de la fabrique de parfums Firmenich pouvait sembler provisoire. Cette implantation, complétée en 1999 par l'ouverture du Grand Café de la Parfumerie, ne s'est jamais démentie depuis lors, laissant flotter un parfum de pérennité sur ce complexe théâtral au charme spartiate. Mais le provisoire qui dure a parfois ses limites. L'extension de l'Hôtel de

Police adjacent est une épée de Damoclès sur la tête des compagnies logées à la Parfumerie. Fin 2011, on parlait de la mort annoncée de la «Parf» pour fin 2012. Pourtant le spectacle continue en ces lieux pour une nouvelle saison comportant douze propositions différentes d'ici à juillet 2014! www.laparfumerie.ch

Les baraquements scolaires On retrouve Baillif et Loconte, les architectes du Théâtre du Loup, à l'œuvre pour remplacer les chers vieux baraquements en «provisoire qui dure» du Collège

Un pavillon ailé pour la danse à Genève



Le pavillon tel qu'il devrait se présenter. Long d'une cinquantaine de mètres, large de 20, ce bâtiment en bois comprendra une scène aux dimensions imposantes de 17 x 13 mètres, une salle de 200 places, un foyer, un centre de documentation et les bureaux de l'ADC. ARCHIVIS

> Chantier Un bureau lausannois construira la salle que le milieu chorégraphique genevois attend

> Ce théâtre devrait voir le jour d'ici à 2017, place Sturm

Un pavillon en forme de vague. Souple dans son concept jusqu'à paraître ailé. Tel est le projet que Rémi Pagani et Sami Kanaan ont dévoilé hier en messagers zélés. Les deux ministres – respectivement des Constructions et de l'aménagement, de la Culture – annonçaient les lauréats du concours lancé en avril pour la construction d'un pavillon de la danse, destiné à accueillir les spectacles des artistes de la région et au-delà. Soixante-cinq bureaux ont concouru, suisses et internationaux. Le jury présidé

par l'architecte-urbaniste Thierry Baechtold a choisi à l'unanimité le projet d'On Architecture, bureau lausannois créé il y a un an à peine.

Les atouts de cette salle? La légèreté d'abord d'un bâtiment démontable et transposable ailleurs. L'élégance aussi d'une construction en bois qui verra le jour place Charles-Sturm, sur un terrain vague convoité au début des années 2000 par les partisans du nouveau musée d'ethnographie. Ce qui a séduit encore, c'est l'ingéniosité du concept: des portiques, tous les soixante cen-

timètres, composent la structure du pavillon, portiques qui créeront une vague visible de l'extérieur, histoire de rappeler la fugue d'un danseur. «Nous nous sommes inspirés de la chronophotographie, explique Ubaldo Martella, du bureau On Architecture, cette technique qui permet de superposer une série de mouvements, pour le décomposer.»

Un pavillon, donc, à ne pas confondre avec une Maison de la danse. Depuis les années 1990, l'Association pour la danse contemporaine (ADC) porte le projet d'une salle dédiée aux émules de Merce Cunningham et de Pina Bausch. Elle parvient à convaincre les autorités de la commune de Lancy d'implanter une salle de 200 à 400 places et des studios dans le complexe socioculturel dit de L'Escargot. C'est compter sans un référendum et le vote de la population lancéenne qui, le dimanche 22 octobre 2006, refuse le crédit d'étude destiné à L'Escargot et, partant, la Maison de la danse.

Le choc est brutal, ce d'autant que la scène chorégraphique genevoise se distingue par sa vitalité. Sept ans plus tard, Claude Ratzé, directeur artistique de l'ADC, souli-

Son coût modeste, estimé à 10 millions, est un atout dans un contexte de crise

gne que la formule «pavillon» paraît bien plus viable. Son coût estimé à 10 millions – chiffre à prendre avec des pincettes, insistait hier Rémi Pagani – est un argument fort dans un contexte de crise où la moindre dépense en faveur d'infrastructures culturelles est l'objet de discussions à rallonge au Conseil municipal.

Mais la place Charles-Sturm, à deux bonds de l'église russe, dans l'un des quartiers les plus huppés de la ville, est-elle propice à ce genre d'entreprise? Pour certains observateurs, elle est maudite depuis le 2 décembre 2001, date où la population genevoise refuse par référendum, là aussi, les crédits de construction d'un nouveau musée d'ethnographie. Sauf que le Pavillon de la danse, ses cinquante mètres de long environ et ses vingt mètres de large, promet de s'inscrire en toute discrétion dans le quartier. «La zone de la Vieille-Ville

est protégée, note Rémi Pagani, c'est pourquoi nous avons voulu ce pavillon démontable et temporaire. Il s'implantera un jour ailleurs, peut-être dans la proximité d'une Maison de la danse, qui reste un besoin.»

Alors que la naissance de la Nouvelle Comédie est encore retardée, repoussée dans le meilleur des cas à 2020 (lire LT du 02.10.2013), ce qui suscite la consternation dans les milieux concernés; alors que les 65 millions nécessaires à la modernisation du Grand Théâtre sont loin d'être votés, cette construction économe paraît dotée de tous les atouts. Serait-ce alors pour demain?

«Euh... Ne nous emballons pas...» tempère Rémi Pagani. Le magistrat prévoit une année de travail avec le bureau On Architecture afin de finaliser le projet; puis un an pour évaluer précisément le coût de réalisation et le faire accepter par le Conseil municipal. Date rêvée pour l'inauguration: 2017. Trois ans et demi donc pour que brille dans la nuit cette boîte à fictions corporelles. Et pour que soit exorcisé ce sort qui veut que la Genève culturelle se pétrifie dès qu'il est question de construction nouvelle.

Alexandre Demidoff

La longue marche des danseurs genevois

1986 L'Association pour la danse contemporaine (ADC) se constitue à Genève autour de la chorégraphe et danseuse argentine Noemi Lapzeson. Elle présente des pièces à la Salle Patino, à Champel.

1997 L'ADC doit quitter Patino. Elle dissémine ses spectacles dans plusieurs salles genevoises.

1998 L'ADC planche sur un projet de Maison de la danse.

2004 Elle s'installe provisoire-

ment à la Salle communale des Eaux-Vives. Elle y propose aujourd'hui encore ses saisons.

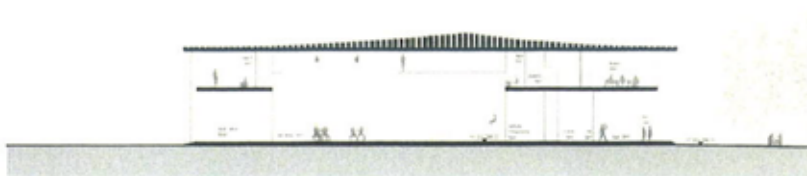
2006 La population de Lancy enterre par un vote le projet de Maison de la danse.

2007 L'ADC et la Ville de Genève jettent les bases d'un concept plus modeste, le «Pavillon de la danse».

2013 Un jury retient le projet du bureau lausannois On Architecture. **A. Df**

UN PAVILLON POUR LA DANSE CONTEMPORAINE À GENÈVE

La Ville a révélé le 7 octobre le lauréat du concours ouvert, On Architecture



A Genève, la scène de la danse contemporaine est bouillonnante. Le manque d'espace(s) pour sa création et sa diffusion pourrait pourtant brider ce dynamisme. Le Pavillon de la danse, dont l'inauguration est prévue au mieux en 2017, doit en partie répondre à cette problématique en relogant l'Association pour la danse contemporaine (ADC) qui occupe, depuis près de dix ans, la salle communale des Eaux-Vives.

A terme, la danse contemporaine à Genève devrait prendre ses quartiers de manière pérenne, ici ou là. En 2006, les citoyens de la commune de Lancy ont rejeté l'octroi du financement pour la construction de la Maison de la danse¹ – un écrin durable. L'école des Eaux-Vives devant jouer à nouveau son rôle d'équipement public de quartier, l'ADC est tenue de déménager. La Ville a ainsi lancé un concours ouvert pour la réalisation d'une structure éphémère sur la place Sturm, dans le quartier des Tranchées, sur les hauts de la Cité de Calvin. La place, bordée par des immeubles de petits gabarits, surplombe la ville et constitue une sorte de scène naturelle, propice à l'accueil de ce type de construction.

Le 7 octobre dernier, le projet lauréat a été dévoilé. « Bombatwist », du bureau lausannois On Architecture, a été unanimement plébiscité par le jury, qui estime que la proposition est « en parfaite adéquation avec l'objectif du concours, soit l'installation d'un pavillon temporaire [...], faite de manière simple, précise et sensible ». Le projet de On Architecture a séduit parmi 64 autres dossiers.

Temporaire ? Le projet se situe en fait à mi-chemin entre un pavillon et une maison, entre architecture éphémère et pérenne. Le bâtiment s'établira sur la place Sturm pour une période limitée – de cinq à dix ans. Mais la construction, modulable, est pensée pour être déplacée et agrandie, pour accueillir un projet plus ambitieux et peut-

être connaître un second cycle de vie.

Le futur bâtiment est destiné à abriter divers lieux pour la danse contemporaine : un espace de travail pour les danseurs et chorégraphes, un lieu de représentation, un lieu public de sensibilisation à la danse et des bureaux pour les activités quotidiennes de l'ADC. Il pourrait aussi héberger des festivals genevois – Antigone ou La Bâtie essentiellement – dans le cadre de collaborations.

Le bâtiment s'organise sur deux étages. Dépourvu de sous-sol puisque transportable, il affiche une certaine compacité, d'une part pour libérer l'espace au sol, d'autre part pour laisser le moins de traces possible une fois la structure démontée.

La forme du bâtiment en devenir fait écho à sa fonction – accueillir la danse – sans pour autant basculer dans une architecture du récit, trop narrative. Comment exprimer le mouvement à travers une construction figée ? C'est la question que s'est posée le bureau lausannois. Pour tenter d'y répondre, les architectes se sont inspirés de la chronophotographie, soit une méthode d'analyse du mouvement, qui le décompose en une succession de clichés. Le programme se déploie longitudinalement, au sud-ouest de la place et en limite de la rue Sturm, et s'organise en trois ensembles programmatiques : la salle de spectacle, les espaces annexes et les noyaux de services. Le bâtiment est formé d'une structure de cadre moisée en bois lamellé-collé. La façade se développe en une répétition régulière de cadres en bois. La coupe transversale du bâtiment révèle un heptagone, formé par le profil variable de ces cadres, tant sur le toit de l'édifice que sur ses façades longitudinales. Une ségmentation qui rappelle la chronophotographie. L'enveloppe thermique de la construction est constituée de panneaux sandwichs isotropes préfabriqués, l'étanchéité d'une toile synthétique opale.

On Architecture propose ici un beau projet. Reste à connaître, une fois l'édifice inauguré, son espérance de vie.

PR

¹ Ce lieu, baptisé « L'Escargot », devait s'implanter dans le futur centre socioculturel de Lancy, avant que les citoyens rejettent le financement de sa réalisation.

Exposition des projets

Jusqu'au 26 octobre 2013

Forum Faubourg, 6, rue des Terreaux-du-Temple
1201 Genève